

Photo : Robert Nadon, La Presse

Loin du pragmatisme et de la réflexion, Gérald Larose, le président de la CSN, suit les pistes... choisies par sa femme

Cet article lance la série annuelle de La Presse sur les lectures d'été de diverses personnalités québécoises. Outre Gérald Larose, nos stagiaires ont rencontré la violoniste Angèle Dubeau, Monseigneur Jean-Claude Turcotte, archevêque de Montréal, des gens de télévision (Michaële Jean et Jean-Pierre Coallier), des politiciens (Liza Frulla, Lisette Lapointe et Jean Garon). Marie-Christine Blais, elle, a parlé lecture avec Charles Aznavour qui nous visitera en août. Quels livres apporteront-ils au chalet ou à la plage? L'essai lourd ou le roman léger? Dis-moi qui tu lis...

MARIE-CLAUDE GIRARD
collaboration spéciale

Cet été, Gérald Larose visitera avec sa famille l'île Anticosti. Sans télé ni radio, il délaissera pendant quelques jours les

lectures obligatoires du chef syndical pour les livres choisis par sa femme.

C'est que le président de la CSN est un lecteur très pragmatique. Ses fonctions l'obligent à lire systématiquement tout ce qui se publie ici sur la politique et l'économie.

L'évasion et la fantaisie, les livres qui excitent l'âme plutôt que la raison, c'est sa femme, Marie-Rose Fragé, d'origine haïtienne, qui les lui suggère. Des contes des Caraïbes, des auteurs africains, des « livres de femmes », des romans comme *L'odeur du café*, de Dany Laferrière. À Sainte-Lucie, il y a plus de dix ans, ils ont mis la main sur la *Chronique des sept misères*, de Patrick Chamoiseau, sept petits contes animaliers qui ont inspiré pendant de nombreuses années les histoires racontées aux enfants avant d'aller au lit. « Chaque soir on ajoutait un nouveau détail », dit-il.

Mais le menu quotidien de Gérald Larose se compose surtout d'ouvrages moins légers comme les Claude Morin, Jean-François Lisée et Pierre Bourgault.

Depuis peu, il s'attarde à l'essai de Claude Ryan, *Regards sur le fédéralisme canadien*, qu'il qualifie de « fossile », aux *Limites à la compétitivité* du groupe de Lisbonne, et au *Mal canadien*, d'André Burelle, un ancien conseiller de Pierre Elliot Trudeau. « On lit aussi ses ennemis! Quand il change d'avis, comme André Burelle, ça devient encore plus intéressant », confie-t-il.

Il admet toutefois que sa profession n'assouvit pas son appétit de lecture. Par temps libres, il se permet des ouvrages historiques ou philosophiques où il puise des pistes de réflexion pour son travail. « La lecture n'est pas un acte gratuit. C'est un exercice tellement exigeant qu'il faut pouvoir emmagasiner quelque chose. »

Le livre qu'il a le plus aimé ?

SUITE À LA PAGE B 3

STARMANIA

14 AU 17
SEPTEMBRE 1995

L'OPÉRA ROCK DE MICHEL BERGER ET LUC PLAMONDON
MISE EN SCÈNE DE LEWIS FUREY

CITE
107,3 FM
ROCK • DÉTENTE

La Presse

TVA

Théâtre
St-Denis 1

1094 rue St-Denis
Renseignements: 514-4211

Achats téléphoniques:
790-1111
Théâtre St-Denis 12h à 21h
12 fois de service

Avec
LUC DUFALT • NORMAN GROULX • JUDITH BERARD
JASMINE ROY • FRANK SHERBOURNE • PATSY GALLANT
MICHEL PASCAL • LES ÉTOILES NOIRES

PRODUIT PAR GILBERT COULLIER ORGANISATION, PRÉSENTÉ PAR PGC DIVERTISSEMENTS INC. ET LA SOCIÉTÉ DU THÉÂTRE CAPITOLE DE QUÉBEC INC.

La boîte aux lettres

Cynique ? Plus que jamais

Bravo à Michel Lebel pour son article percutant sur le cynisme à l'égard de la classe politique paru le mardi 6 juin 1996.

Depuis Noël, on assiste à un étalage sans précédent de tout ce qui engendre le mépris et le cynisme à l'égard de la classe politique. Il y a eu la série record de nominations partisans, un gaspillage de notre argent pour des publicités insignifiantes sur les assistés sociaux et les immigrants, la récupération politique de la marche des femmes pour la souveraineté, une ligne 1-800 pour donner de l'information sur l'indépendance, et j'en passe.

Mais le plus inadmissible, c'est qu'on ait dépensé plusieurs millions pour faire des consultations sur la question constitutionnelle, alors qu'on ne s'est pas donné la peine de consulter la population pour la réforme de notre système de santé. Demandez aux gens dans la rue ce qui les préoccupe le plus entre le système de santé et la constitution, il n'y aura pas beaucoup d'hésitation!

Un récent sondage démontrait que la majorité des gens préféreraient payer un ticket modérateur plutôt que de voir une réduction des services offerts. Plusieurs démonstrations ont prouvé l'attachement des gens

aux hôpitaux de quartier et l'importance pour eux d'avoir accès à de petits hôpitaux près de chez eux. Est-ce qu'on tient compte de leur opinion? Non.

Les gens disent qu'il veulent des modifications au projet de souveraineté: on fait des pieds et des mains pour tenir compte de leur opinion et les accommoder. Même Jacques Parizeau, qui s'était toujours opposé à l'association avec le Canada après la séparation, se laisse convertir pour aller chercher des appuis. Les gens veulent des modifications au projet de réforme du système de santé? On fait la sourde oreille. Le moindre petit sondage sur le référendum influence la stratégie souverainiste, mais les consensus qui se dégagent dans la population quant à la réforme en santé n'a aucun impact!

Tant et aussi longtemps que des politiciens au pouvoir se soumettront à leur propre agenda, qu'ils n'écouteront la population que pour gagner un référendum ou une élection plutôt que par désir de respecter la volonté populaire, le mépris et le cynisme à l'égard de la classe politique perdurera.

Martin BALLER
Montréal



Personne n'a jusqu'ici songé un instant que le cimetière Notre-Dame-des-Neiges pouvait être La Ronde ou correspondre à un parc d'amusement.

Mausolée souterrain : l'Écomusée de l'au-Delà fait entendre sa voix

La réponse de M. Jean-Claude Marsan à mon article du 27 juin dernier m'honore. Ce n'est en effet pas à tous les jours que quelqu'un d'aussi éminent vient pontifier à notre porte. Pourtant, de la part d'un architecte-urbaniste aussi chevronné, il est étonnant de constater autant de silences, d'omissions, de demi-vérités ou d'inexactitudes.

Comparer les cryptes collectives hors-terre ou sous terre aux pyramides, aux mausolées de l'Antiquité et aux cathédrales, voire au Panthéon, voilà beaucoup de prétention!

Certes on y chambrait des morts. Mais cela se voulait d'une façon permanente, cela revêtait une signification religieuse ou cela remplissait une fonction civique importante. Rien de tel avec nos actuels supposés mausolées qui ne logent les dépouilles que pour 150 ans maximum et laissent donc aux générations futures la charge d'en disposer de façon définitive. Où est l'économie d'espace puisque dans les faits on ne fait que reporter un problème à plus tard? On ne fait que stationner les cadavres. C'est pourquoi j'ai parlé de « parking » à cadavres.

Il ne s'agit pas toutefois, sur le sujet dont nous parlons, de mépriser ou condamner la mise en mausolée en tant que telle. Il s'agit simplement de comprendre que le mont Royal et le cimetière-jardin qu'est Notre-Dame-des-Neiges se prêtent mal à ce mode de sépulture qui ne dessert d'ailleurs que 10% de la clientèle du cimetière. À preuve, on multiplie les contorsions pour chercher à ne nuire ni à la nature, ni au patrimoine.

Pour ce qui est de gloser sur le mot « parc », M. Marsan n'a pas son pareil. Doit-on lui expliquer qu'il y a un parc et parc? Personne n'a jusqu'ici songé un instant que Notre-Dame-des-Neiges pouvait être La Ronde ou correspondre à un parc d'amusement. Mais c'est indéniablement un lieu de conservation et de nature, un lieu sacré où il fait bon de se promener et méditer.

Quant à fermer le cimetière ou le déménager en banlieue, il n'en a jamais été question. Nous pouvons et devons continuer à l'utiliser, mais pas n'importe comment. En plus des lots traditionnels et sans multiplier davantage les pierres tombales en séries, on peut y aménager des espaces

pour épandre, enfouir ou immerger les cendres; on peut réutiliser les concessions abandonnées; on peut apposer des épitaphes collectives; on peut faire appel à nos artistes sculpteurs; on peut enrichir l'arborescence par des plantations commémoratives. En un mot, on peut faire appel à notre imagination, tout en sachant rester respectueux.

Mais nous ne répondons toujours pas, direz-vous, à la demande de ceux qui réclament des places en mausolée. Qu'est-ce qui nous interdit de céder à Notre-Dame-des-Neiges et même au Repos Saint-François-d'Assise un autre vaste terrain où créer un nouveau cimetière catholique où pourront s'ériger à loisir autant de mausolées qu'ils voudront?

Pour ce faire, on n'a pas besoin de s'exiler dans la banlieue. Un des « maîtres de l'Écomusée de l'au-Delà », son président, M. Alain Tremblay, a pensé par exemple au site qu'occupe actuellement la carrière Francon. Cet endroit offre un attrait panoramique exceptionnel et présente de plus l'avantage d'être situé près de la communauté italo-montréalaise, principale clientèle à desservir. L'administration municipale, le maire, M. Bourque, auraient à une occasion en or de développer à un coût avantageux un espace qui fait problème.

On épargnerait ainsi à la montagne creusage et dynamitage en série et des galeries souterraines qui, additionnées ensemble, égaleraient la superficie du sous-sol de la Place Ville-Marie! On garderait fidèlement à Notre-Dame-des-Neiges le reflet d'une époque qui a fait la gloire de Montréal. Voilà qui est faire preuve d'imagination!

Mais, pour M. Marsan, l'Écomusée de l'au-Delà n'est bien entendu qu'une secte et il ne cesse qu'une « idéologie réductrice ». Que dire alors de la fabrique Notre-Dame ou sulpiciens et marguilliers se refusent à une consultation publique autour d'un plan de développement et de gestion du cimetière? Au fait, où se cache le « monseigneur occulte »?

Jean LACHAPPELLE
membre co-fondateur
de l'Écomusée
de l'au-Delà de Montréal

À votre tour



Les auteurs du mémoire sont Natacha Damphousse, Caroline Bruneau, Sindy Sauinier-Brisson, Tanya Lepage-Lacroix et Gabriel Lepage. Leur professeur, à gauche, est Marie-Andrée Laliberté.

La catéchèse et la morale, c'est l'affaire des parents

Le texte qui suit cette présentation est une copie du mémoire déposé par cinq élèves de l'école Panet de Sainte-Béatrix lors du passage à Joliette de la Commission des états généraux sur l'éducation le 14 juin.

Ces élèves font partie d'une classe multi-âges de 4^e/5^e année. L'enseignante exploite dans sa classe une gestion coopérative avec ses élèves et enseigne au moyen d'une démarche pédagogique par projet. Les élèves choisissent le thème ou le sujet qui les préoccupe et l'enseignante leur guide dans une démarche où ils doivent définir et cerner leur sujet, clarifier les questions à traiter, établir les étapes et les échéances, procéder à la cueillette d'informations. Les enfants ont dû lire les journaux et écouter les émissions de télévision relatives aux états généraux, rédiger et présenter leur projet à un public approprié et ciblé au départ. C'est donc à travers cette démarche qu'ils sont guidés et qu'ils réalisent divers apprentissages en français (écriture, oral, lecture, analyse grammaticale, etc.), en sciences, en formation personnelle et sociale, en arts ou dans tout autre domaine pertinent.

Les enfants sont très motivés par une telle approche parce qu'ils ont cheminé à leur rythme et parce qu'ils ont travaillé en équipe, chacun étant solidaire et responsable.

Dans cette classe, il est habituel de voir les élèves rester en classe pendant les récréations, le midi, après la classe et même parfois le soir après le souper pour finaliser un projet. Les parents sont très impliqués et approuvent une telle façon de faire car ils constatent que leur enfant adore venir à l'école et expérimente, parfois pour la première fois, une réussite constante, non pas dans la facilité, mais par son implication, ses efforts et sa persévérance.

Ce mémoire a été conçu et réalisé par ces cinq jeunes, guidés bien sûr par leur enseignante au plan de la structure du texte et des phrases et au plan de la rigueur dans la démarche. Toutefois, le contenu a été choisi et rédigé par les élèves.

Ce qui a étonné le directeur de cette école, c'est la motivation des élèves de cette classe et le « raccrochage » qu'il

a pu observer chez cinq-six élèves qui, auparavant, constituaient la cohorte des « démotivés », des « paresseux », des « taquants », des « ça ne me tente pas »!

Une preuve de plus que la pédagogie par projet produit des résultats tant au plan de la réussite académique qu'au plan de la motivation scolaire.

Et ce que les élèves ont exprimé dans leur mémoire correspond aux grandes idées véhiculées par le Conseil supérieur de l'éducation et par d'autres grands pédagogues qui, comme les enfants, militent pour que des changements en profondeur s'opèrent dans les modèles de gestion de classe et dans les stratégies d'enseignement.

L'intention des enfants était de donner leur opinion sur ce qui les préoccupe énormément: leur école. Ils ont beaucoup apprécié l'accueil qui leur a été réservé à la Commission régionale et ils ont trouvé motivant d'être écoutés par les grandes personnes. Par cette pratique, on a mis ainsi en évidence certains principes de base, c'est-à-dire consulter, impliquer et parler des intérêts des enfants.

Cette façon d'enseigner peut parfois dérouter un milieu, déstabiliser ceux qui sont ancrés dans des habitudes, exacerber des peurs et provoquer certaines résistances aux changements, admet le directeur de l'école Panet, M. Paul Forest. Mais il demande si on saura bientôt dépasser nos peurs et nos habitudes, s'ouvrir aux enfants et amorcer les changements en déplaçant partiellement le contrôle du pouvoir dans la classe, du professeur vers les élèves. C'est le défi, souligne-t-il, qui est actuellement lancé, non seulement à l'école Panet de Sainte-Béatrix, mais aussi dans la majorité des écoles du réseau scolaire québécois.

La raison pour laquelle M. Forest a demandé à La Presse de publier ce mémoire rédigé par ses jeunes élèves, est qu'il souhaitait faire connaître aux autres milieux d'enseignement tout autant qu'au public en général ce projet particulièrement intéressant. Une initiative de cet ordre, réalisée par des enfants, mérite grandement d'être connue et imitée.

Le mémoire

Nous, les élèves de l'école Panet, avons pensé venir vous donner notre opinion sur nos attentes et nos besoins. En fait, nous venons vous dire notre vision de l'école de demain. Notre groupe s'est formé aux alentours du 18 mai. L'équipe se compose de cinq étudiants: quatre filles et un garçon. Notre avenir nous tient à coeur, c'est pourquoi on s'implique.

Qui de mieux placés que nous pour venir nous parler de notre avenir. Que pensez-vous que l'on vient faire en tant que jeunes? Ne pas se faire prendre au sérieux? Non. On est venu pour se faire écouter. On a beaucoup de choses importantes à vous dire pour ce qu'il s'agit de notre avenir.

Il nous a fallu de la patience, du temps, de la persévérance et un fort esprit d'équipe pour arriver à ce résultat. Nous sommes petits mais nous avons de grandes idées.

Nous avons fait de petites enquêtes, aussi nous sommes convaincus que plusieurs enfants de notre âge vous feraient les mêmes demandes. Nous vous demandons donc de tenir compte de nos souhaits.

Voici les points importants sur lesquels nous nous exprimons: la pédagogie, l'enseignement religieux et moral, les enseignants, les sorties éducatives, l'organisation de la classe et de l'école et les directeurs.

Les enseignants

Aujourd'hui, nous aimerions vous donner notre avis sur les « profs » de demain. Les temps ont bien changé et nous pensons que certains enseignants devraient oublier leur baguette. Nous voulons signifier avec une telle parole que ces enseignants utilisent des méthodes qui ne nous conviennent plus. Nous ne voulons plus de règlements inutiles. Qu'est-ce qu'un règlement futile? Voici quelques exemples: nous ne voulons plus du système de récompenses et de punitions. Nous croyons que cette méthode favorise les meilleurs et diminue les moins bons. Nous aimerions obtenir la confiance de nos enseignants. Nous pensons cependant que certains élèves ont besoin de plus d'accompagnement. N'y a-t-il pas d'autres façons de leur venir en aide? Plus les règlements sont sévères plus les élèves sont indisciplinés. N'allez pas croire que nous ne voulons plus de discipline; au contraire, nous voulons des règlements qui nous rendent responsables et qui nous aident à mieux apprécier l'école.

Depuis quelques années, on a remarqué que les filles prennent plus de place que les garçons. Comment expliquer cela? Avez-vous des réponses? C'est à vous de nous le dire.

À l'avenir, nous aimerions travailler dans des classes plus vivantes. Une classe vivante, c'est une classe où ça bouge, où l'enseignant nous laisse des choix. C'est aussi l'enseignant qui nous consulte, nous respecte et nous

fait confiance. Vous savez, nous aussi on peut renseigner nos professeurs, alors l'école de demain c'est aussi un partage de nos connaissances.

Les directeurs

Connaissez-vous bien les directeurs? Parfois ils sont très divertissants et aussi très sérieux quand il le faut. Pour nous, un directeur ou une directrice c'est d'abord quelqu'un à l'écoute. On lui demande aussi d'être juste envers tous. Sans son aide, son support, sa simplicité et sa patience nous serions bien seuls.

Nous avons besoin de sa compréhension et de son bon jugement pour régler rapidement les conflits. Pour certaines décisions qui nous concernent, nous désirerions être consultés. Nous pensons qu'un bon directeur doit nous ouvrir les portes sur le monde extérieur. Nous voulons dire par ce point de vue qu'il devrait encourager les sorties éducatives, le contact avec d'autres milieux scolaires et le développement de projets. Voilà un aperçu d'un bon directeur. Heureusement nous en avons un!

L'enseignement moral et religieux

Voulez-vous savoir ce que nous pensons des cours de catéchèse et de morale? Peut-être que notre avis vous déplaira. Cependant, nous croyons que nous devons vous donner notre opinion réelle. Cela fait cinq ans que nous apprenons cette matière et c'est toujours la même chose. Nous suggérons que les familles s'occupent de l'éducation religieuse de leurs enfants selon leurs croyances. Ainsi ce temps précieux et cet argent pourraient être investis à d'autres projets. Nous perdons notre temps, nous n'écouterons plus depuis longtemps.

Chacun est libre de pratiquer sa religion comme bon lui semble. On peut être croyant sans toujours en parler. Donc, nous demandons de retirer cette matière de l'horaire. Si vraiment vous ne pouvez pas la retirer, alors un seul cours par semaine suffirait.

L'organisation de la classe

Savez-vous combien d'heures nous vivons dans notre classe? Au moins 30 heures par semaine. Il est donc important que la classe nous ressemble. Nous allons vous expliquer: ce que nous voulons, c'est une classe bien animée. Nous aimons le changement et surtout nous aimons y participer. Mais direz-vous, il y en a du changement! C'est vrai. Mais peut-être oubliez-vous de nous consulter. Avez-vous remarqué que toute l'organisation de la classe est disposée par l'enseignant? Vous ne nous croyez pas? À chaque année, les pancartes sont retirées, rangées dans les placards jusqu'au 1^{er} septembre puis, année après année, elles sont réutilisées à la même

place. Certaines sont si jaunies! Dans votre jeunesse? Étiez-vous toujours en rangs d'oignons? Si oui, ça n'a pas beaucoup changé! Il y a bien d'autres façons de faire.

Pour nous, une classe de demain, c'est un endroit où les élèves sont responsables d'organiser leur travail, de participer à la décoration de leur classe et surtout de prendre des décisions.

Les sorties éducatives

Un autre point nous tient à coeur: les sorties éducatives. Nous voulons vous dire que ces sorties sont très agréables et surtout très enrichissantes. Elles nous permettent d'apprendre tout en s'amusant. Cependant, nous savons que l'argent ne pousse pas dans les arbres. Alors, nous allons vous suggérer quelques solutions. Plusieurs personnes du milieu scolaire ne demandent pas mieux que de s'impliquer; des parents peuvent donner du temps et leur savoir-faire. Ainsi, nous pourrions apprendre dans le plaisir. Nous savons que les finances du ministère sont à sec ou presque. Nous voulons quand même garder cette ressource passionnante avec le soutien de ceux qui nous entourent.

Matériel scolaire

Savez-vous ce qui serait pratique pour notre éducation? Eh bien, des ordinateurs. Nos vieux ordinateurs, on vous les donne. Nous savons, monsieur Garon, que vous nous en avez promis. On espère que cette promesse tiendra. De plus, nous voudrions vous suggérer une façon simple et économique de se procurer des livres pour nos recherches et nos loisirs: il s'agit d'une bibliothèque roulante qui se promènerait d'école en école sur demande. Dans ce camion, on trouverait des jeux éducatifs, des vidéos, des disquettes pour nos nouveaux ordinateurs et bien sûr des livres appropriés à notre âge. Dans ce fameux camion, un ou une spécialiste saurait nous informer et nous conseiller.

Nous voudrions ajouter à nos demandes la visite plus régulière de l'hygiéniste dentaire, de l'infirmière et d'une personne pour nous aider à résoudre nos problèmes.

Pour finir, nous croyons que les petites écoles reçoivent moins de services.

La conclusion

Pour terminer, nous voudrions vous exprimer le plaisir que nous avons eu à réaliser ce projet. Nous ne sommes pas habitués à être consultés, cependant nous sommes responsables de notre avenir.

Nous espérons avoir contribué à l'amélioration de notre éducation. Nous avons eu la chance de venir vous donner notre avis et ça c'est un gros changement. Il y a quelques années encore, personne n'aurait pensé à donner la parole aux enfants. Ça c'est du progrès. À présent, nous voulons d'autres changements.

LIVRES

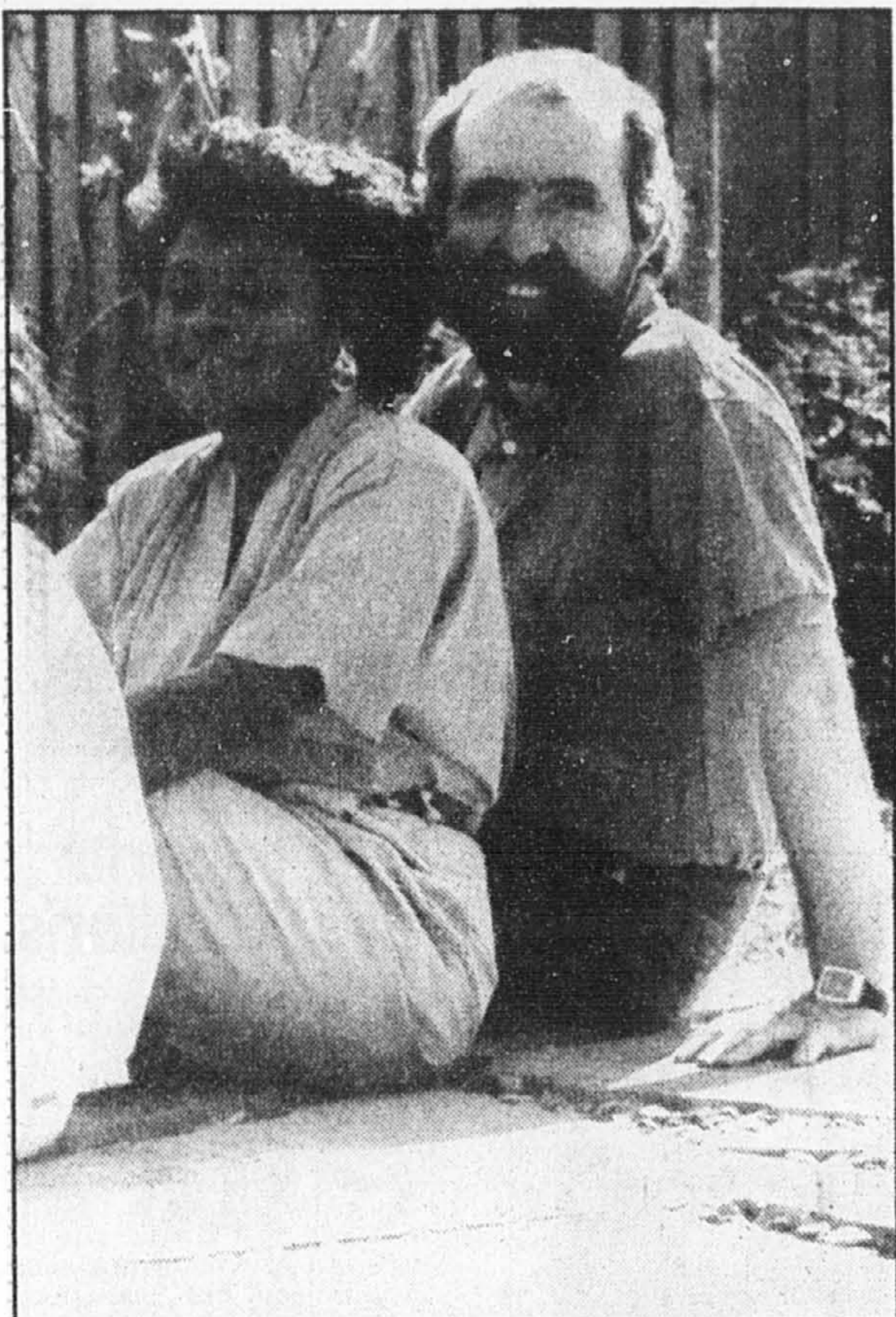


PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Les lectures qui excitent l'âme plutôt que la raison, c'est sa femme, Marie-Rose Fragé, qui les lui suggère.

Le syndicaliste aime lire, mais aussi écrire

SUITE DE LA PAGE B 1

Fidèle à lui-même, Gérard Larose découvrait avec bonheur, il y a vingt ou vingt-cinq ans, « l'immense épopée » de Maurice Clavel sur la... grève des horlogers de Besançon.

Depuis quelques temps, il est plongé dans un ouvrage du sociologue français Jean-Louis Laville, *Economie solidaire*, qui traite de la recherche de nouveaux bassins d'emploi et du partage du travail. Un petit livre intitulé *Et si le Tiers-Monde s'autofinancait* a également attiré son attention. L'auteur québécois, Jacques B. Gélinas, y propose de nouvelles bases pour la collaboration internationale : « Comment faire en sorte que les pays du tiers monde puissent être eux-mêmes des leviers du développement économique sans exporter nos rapports dominants-dominés. »

Récemment, il a lu avec plaisir les entretiens d'Albert Jacquart et de l'abbé Pierre. La biographie du général De Gaulle, de Jean Lacouture, et le journal de Gérard Godin le suivront sans doute en vacances.

« J'aime beaucoup lire sous la tente quand il pleut. » L'hiver, au chalet, le chef syndical s'installe confortablement au coin du feu. « Lire à la maison, dans un bon fauteuil, même si ce n'est qu'une demi-heure, c'est déjà

une rupture avec le travail. » Adolescent, il dévorait les Bob Morane et les romans de capes et d'épées. « On les cachait sous la veste pour pouvoir les lire en salle d'étude ! » Plus tard, alors qu'il était prospecteur minier et qu'il partait pour de longues périodes, il a parcouru en entier l'« inépuisable série des *San Antonio*, « des lectures pour s'éclater, pour s'amuser ». Aujourd'hui, lorsqu'il voyage, il apporte toujours avec lui trois ou quatre livres.

« Mes enfants aussi aiment beaucoup la lecture. Ma femme a toujours insisté pour qu'ils lisent. Autrement, ils seraient tout le temps à l'ordinateur. Je me souviens d'un voyage en Europe où ils ont été très très tranquilles sur la banquette arrière, plongés dans leurs bouquins de la collection « *Frissons* ». »

À l'occasion, le chef de la CSN relit les brouillons des *grandes lettres* qu'il a écrites : des prises de position officielles, des déclarations importantes. Faites à des moments parfois dramatiques, ces lettres dégagent toujours une certaine intensité.

Aurait-il des ambitions d'écrivain ? Pour son plaisir et non pour publier, il souhaiterait revenir à l'écriture. « J'aimerais écrire sur le cœur comme je discours sur la raison. C'est beau de se mirer dans ses propres mots. C'est un peu narcissique, non ? »

Des romans policiers et des thrillers pour tous les goûts

GILBERT GRAND

Plutôt que de vous rabattre sur un best-seller standard trouvé in extremis au kiosque de l'aéroport, voici ma liste d'été de polars et thrillers pour tous les goûts, de ces livres qui s'écorneront dans votre sac de plage entre crème solaire et verres fumés, vous feront frissonner sous votre parasol ou oublier la pluie.

Valeurs sûres

D'abord, un rappel de parutions des derniers mois qui n'ont rien perdu de leur nerf, bien au contraire :

□ MELCHIOR, Alain Demouzon (Calmann-Lévy). Meurtre et misère humaine dans la grisaille des banlieues. Maigret a enfin un successeur.

□ LES RACINES DU MAL, Maurice G. Dantec (Série Noire-Gallimard). Les *serial killers* de demain opèrent sur Internet. Prophétique et dérangeant.

□ AMERICAN TABLOID, James Ellroy (Rivages Thriller). Magouille politique, corruption et scandales conduisant à l'assassinat de JFK ou quand l'Histoire pue. Paroxystique.

□ LA JURÉE, George Dawes Green (Seuil). Le combat inégal (?) entre une jurée et un parrain de la Mafia qui veut faire avorter son procès. Tous les coups torus sont permis.

□ PÊCHE ORIGINEL, P.D. James (Fayard). Dalglish enquête sur une série de meurtres dans une vénérable maison d'édition londonienne. Portrait vitriolique d'un milieu en crise.

□ NÉ DE FILS INCONNU, Patrick Raynal (Albin Michel). Un flic recherche son fils inconnu qui pourrait être le tueur que toute la ville traque. Noir, chaleureux, dur et rythmé.

□ PIÈGE À RATS, Michael Dibdin (Calmann-Lévy). Enlèvement politique et corruption dans l'Italie d'avant les « Mains propres ». Premier volume d'une série mordante.

□ L'ALIÉNISTE, Caleb Carr (Presses de la Cité). Un *serial killer* sévit dans les bas-fonds new-yorkais de 1896. Un journaliste et Theodore Roosevelt enquêtent. Remarquable reconstitution historique.

□ L'OISEAU CROCODILE, Ruth Rendell (Calmann-Lévy). La jeune et fragile Liza fuit avec son amant et tente d'oublier son enfance passée avec une mère qui tue tous les hommes qu'elle séduit.

□ DU BALAI, Ed McBain (Série Noire-Gallimard). Les flics du 87e sont sur les

Patricia Cornwell, l'étoile qui monte, qui monte au firmament des auteurs de polars



dents : un tueur les guette dans la nuit pour leur tirer dans le dos. Premier épisode de la meilleure saga policière qui reparait dans une nouvelle traduction avec *Le Sonneur*. *Le fourgue* et *On suicide*.

Parmi les nouveautés

Voici quelques repères sûrs pour ne pas être submergé par le flot de nouveautés :

□ UN REQUIEM ALLEMAND, Philip Kerr (Le Masque). Dernier volet d'une trilogie (avec *L'été de cristal* et *La pâle figure*) qui vaut bien des livres d'histoire sur le nazisme. Dans le Berlin détruit et occupé de 1947, où fleurissent trafics et espionnage, le détective Bernie Gunther doit sauver de la potence un policier nazi qui intéresse les Soviétiques. Avec un final viennois digne du

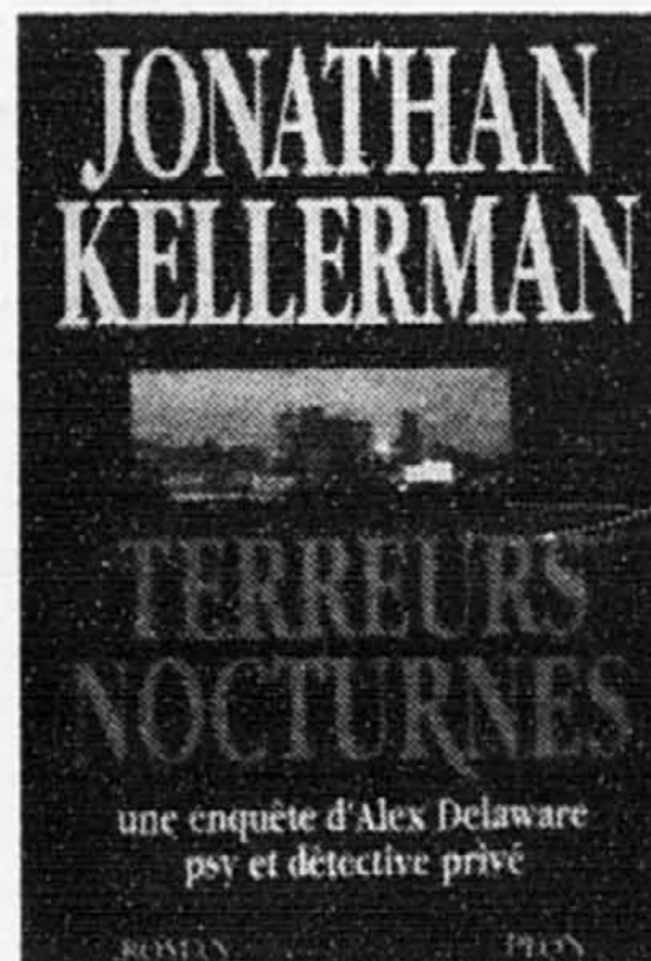
rence bien sous tous les rapports, est tuée d'un coup de rayon de bicyclette, arme bantoue typique. De quoi mettre la police sud-africaine sur les dents, d'autant que l'inspecteur afrikaner Kramer et son adjoint zoulou Zondi découvrent que la victime menait une deuxième vie toute de plaisirs... Premier épisode d'une superbe série policière explorant les contradictions de la société sud-africaine.

□ LA LISTE DES SEPT, Mark Frost (Plon). Avec l'aide d'un agent très spécial de la Reine, un jeune médecin nommé Arthur Conan Doyle dévoile et pourchasse une secte sélect et sanguinaire qui veut placer sur le trône d'Angleterre une réincarnation du diable. Spiritisme, occultisme, satanisme, armée de zombies, Mark Frost mobilise tout l'arsenal du roman populaire du XIXe dans ce récit au rythme aussi infernal qu'un Indiana Jones.

□ JE PLAIDE COUPABLE, Scott Turow (Albin Michel). Un vieil avocat qui en a vu d'autres est chargé par son cabinet de retrouver la vedette de la firme qui a disparu avec les 6 millions de dollars d'un compte ouvert pour dédommager les victimes d'un accident aérien. Comme il s'y attendait, les dessous de l'affaire ne sont guère ragoutants. Par un maître du thriller juridique (*Présunt innocent*) qui sait manier l'ironie mordante.

□ TERREURS NOCTURNES, Jonathan Kellerman (Plon). Chaque enquête d'Alex Delaware, le psy détective privé, est une exploration passionnante d'un cas psychiatrique causé par des violences antérieures. Ici, celui de Gina, une actrice souffrant d'agoraphobie aigüe après avoir été attaquée au vitriol par un désaxé, et celui de Melissa, sa fille minée par des terreurs nocturnes à la suite de cette agression et qu'Alex a aidé à vaincre. Mais voici que le bourreau sort de prison et que la mère disparaît...

□ EVA, James Hadley Chase (Gallimard). Parfait exemple de ces femmes fatales dont Chase peuple ses romans, Eva, la belle prostituée au cœur de glace, détruit lentement, à force d'humiliations et de brimades, un auteur à succès en panne d'inspiration qui pensait la mater et en faire l'héroïne de son prochain livre. Dans le genre hyperviolent et un peu malsain, il faut relire aussi *Pas d'orchidées pour Miss Blandish* et sa suite *La chair de l'orchidée*, réédités par Gallimard.



Troisième homme.

□ LE DIABLE T'ATTEND, Lawrence Sanders (Seuil Policiers). Entre deux séances chez les AA, Matt Scudder, un des caractères les plus forts du polar US actuel, tente d'éclaircir le meurtre d'un cadre au passé pas très net abattu dans une cabine téléphonique. Il fréquentait un peu la victime, beaucoup plus sa femme avec laquelle il couche à l'occasion. Le sentiment de culpabilité et l'amitié des comptoirs de bar, Scudder connaît ça depuis ses années de beuverie (voir *Le blues des alcoolos* réédité pour le cinquantenaire de la Série Noire).

□ LA SÉQUENCE DES CORPS, Patricia Cornwell (Le Masque). Dans la Ferme des corps, institut high tech de médecine légale, Kay Scarpetta dissectionne les cadavres d'enfants, traquant les maigres indices laissés par un machiavélique tueur en série qui lui a échappé dans *Une peine d'exception*. Comme toujours, son audace la place au cœur du danger où elle entraîne aussi Lucy, sa nièce qu'elle couve comme sa propre fille. Patricia Cornwell, une étoile qui monte, qui monte.

□ LE COCHON QUI FUME, James McClure (Série Noire-Gallimard). Une jeune et austère musicienne blanche, en appa-

LES PETITS CHANTEURS DU MONT-ROYAL

reçoivent 1500 Petits Chanteurs

ACCOMPAGNÉS PAR DES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TROIS-RIVIÈRES

Mercredi, 5 juillet 1995 • Église Saint-Jean-Baptiste (rue Henri-Julien - Montréal)

19 h 30 CONCERT DE GALA

Zangers van Sint Frans HOLLANDE

Federació Catalana de Pueri Cantores ESPAGNE

Mainzer Domchor ALLEMAGNE

Les Petits Chanteurs de Liège BELGIQUE

Moscow Girls Choir Victoria RUSSIE

Essener Domsingknaben ALLEMAGNE

Les Petits Chanteurs du Mont-Royal CANADA

Kinder-und Jugendchor der Ursulinen in Graz AUTRICHE

Antwerps Kathedraalkoor BELGIQUE

Jugendkantorei St-Hedwig ALLEMAGNE

Les Petits Chanteurs du Mont-Royal CANADA

TOUS LES PETITS CHANTEURS PRÉSENTS

JEUDI, 6 JUILLET - 16 h 00 ORATOIRE SAINT-JOSEPH MESSE SOLENNELLE DE CLÔTURE



Pueri Cantores 27^e Congrès international 30 juin au 6 juillet 1995



ADMISSION : 18 ans et moins : 5 \$ - Adultes : 10 \$ (BILLETS DISPONIBLES À L'ÉGLISE AVANT LE CONCERT)



en collaboration avec La Presse

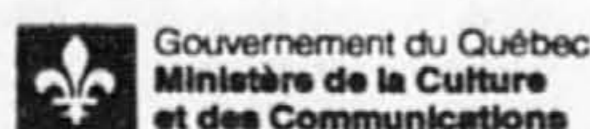
Les Bouquinistes du Saint-Laurent

Profitez de l'occasion ! À Montréal, sur les quais du Vieux-Port du 6 au 23 juillet de 11h à 23h



PHOTO PIERRE RACINE

Quarante boîtes d'exposition de livres à ciel ouvert ! Des livres anciens, neufs ou d'occasion, gravures, estampes, à tous les prix, pour tous les goûts. Théâtre et musique. Accès gratuit.



Une production et réalisation de Parlec Communications Inc.

LIVRES

En quelques lignes



L'éducation selon les vues d'Érasme

Selon Désiré Érasme de Rotterdam (1469-1536), humaniste et pédagogue, c'est la raison qui fait l'homme. (*Ratio facit hominem*) et non pas sa beauté, « sinon les statues elles-mêmes seraient comptées dans le genre humain ».

Ainsi, nous apprend Jean-Claude Margolin, professeur à l'université de Tours et auteur d'une dizaine d'ouvrages sur Érasme, l'éducation de la jeunesse et les théories de la pédagogie étaient pour le grand penseur un souci majeur, le fil directeur de sa vie et de ses travaux.

Cinq siècles après leur conception, ce spécialiste de la Renaissance examine l'oeuvre et la pensée pédagogique d'Érasme ainsi que l'influence qu'elles ont eues sur leur époque.

Ainsi décrit-il l'admiration mais aussi la haine suscitées par ses idées et son action à travers l'Europe.

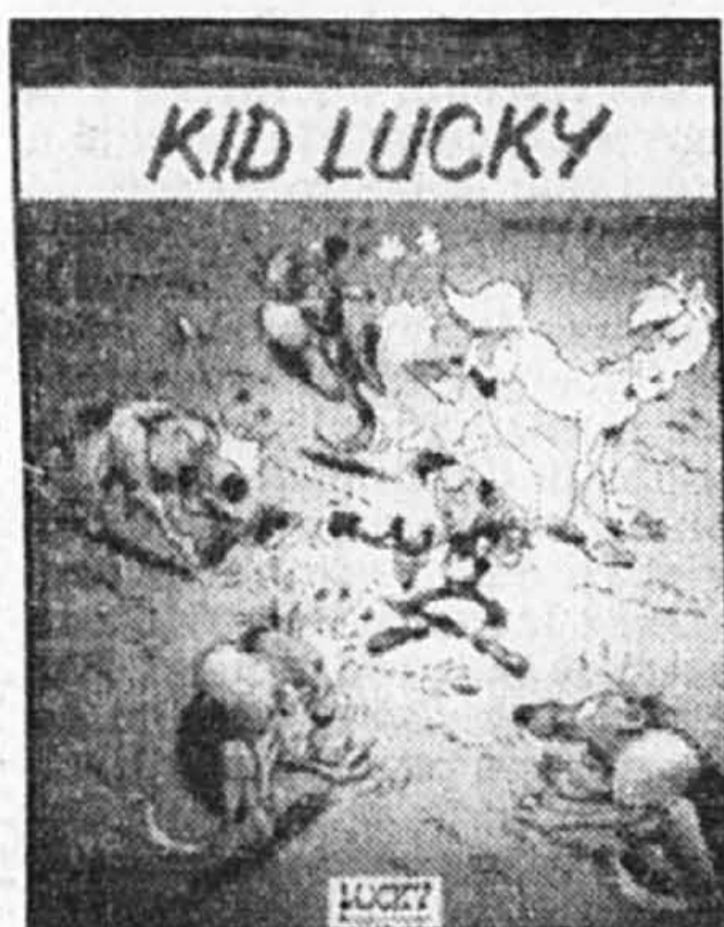
Il analyse également ses programmes scolaires élaborés à l'attention des adolescents, des femmes et des princes (dont Charles Quint), sa réforme des institutions et des pratiques religieuses.

Cette étude fort bien documentée et aux qualités indéfectibles (que je ne me permettrais pas de critiquer) a l'extrême avantage de nous présenter un aspect moins connu de la pensée érasmienne.

Étudiants, professeurs et philosophes du dimanche devraient lui accorder tout leur intérêt.

Dominique Paupardin

ÉRASME: PRÉCEPTEUR DE L'EUROPE, par Jean-Claude Margolin. Julliard, Paris, 1995, 421 pages.



Mort d'un cowboy

Pauvre Lucky Luke! Depuis la mort de son créateur, Goscinny, le cowboy solitaire à la moue baveuse et au grand toupet n'est plus ce qu'il était.

D'abord, il a cessé de fumer, ce qui est très mauvais pour un héros du Far West. Lui qui, à dos de cheval, pouvait rouler ses cigarettes en un éclair, se voit maintenant contraindre (par quelque éditeur ou producteur p.c. de dessins animés) de têter un brin d'herbe.

Triste, mais ça n'est pas tout!

En panne d'inspiration, le dessinateur Morris et ses deux nouveaux associés Pearce et J. Léturgie, n'ont pas trouvé mieux que de rajeunir le cowboy, qui pourtant était sans âge.

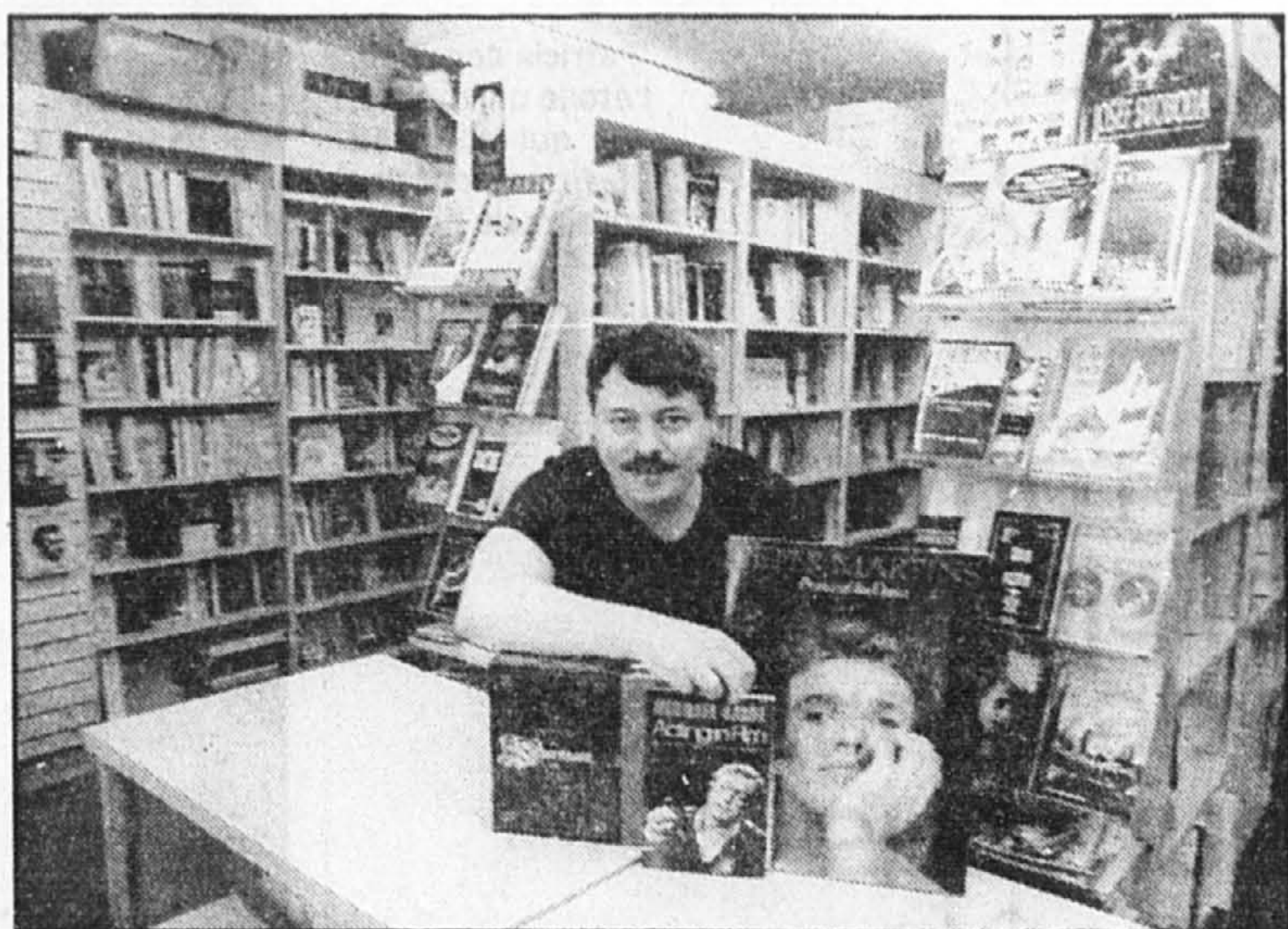
Après les bébés schtroumpfs et le jeune Spirou, voici maintenant Kid Lucky, ou Lucky Luke gamin. N'importe quoi!

Bien sûr, *Kid Lucky* s'adresse exclusivement aux moins de 12 ans et ceux-ci apprécieront peut-être, s'ils ne sont pas difficiles.

Mais cette « infantilisation » du personnage ne fait que confirmer l'évidence: Lucky Luke est mort, comme Astérix, Achille Talon ou Tintin. Et ça n'est pas en l'exploitant davantage qu'il ressuscitera. Qu'on le laisse donc reposer en paix!

Aleksis K. Lepage

KID LUCKY, par Morris, Pearce et J. Léturgie. Lucky Productions, 46 pages.



Simon Levine dans sa librairie

Une librairie consacrée aux arts de la scène: Stage

MANON RICHARD collaboration spéciale

Pour les initiés, cette librairie de la rue Crescent, coincée entre deux restaurants et trois bars, est le Graal de la scène et des arts. Pour les autres, c'est une caverne d'Ali Baba sans pareil à Montréal. La librairie Stage est spécialisée dans les arts de la scène et contient quelque 5000 livres savamment choisis et bichonnés par son propriétaire, Simon Levine.

Ancien musicien et comédien, le libraire possède son petit royaume depuis 1986. À l'époque, il s'était installé à La Cité avant de transférer ses rayons dans l'ouest en 1990 pour se rapprocher des étudiants de l'université Concordia, ses principaux clients.

Mais ils ne sont pas les seuls. Néophytes et professionnels y trouvent leur compte comme cette jeune comédienne qui s'est glissée dans la librairie pendant l'entrevue pour se procurer un exemplaire d'Antoine et Cléopâtre, en vue des prochaines auditions au Centaur.

En s'emparant du livre, elle demande au libraire. « Suis-je la seule à être venue en acheter un ? » « Oui », répond le propriétaire qui s'empresse de se faire une note pour renouveler sa commande avant l'arrivée des prochains clients. « J'ai la meilleure édition de cette oeuvre, une publication britannique distribuée par une maison de New York », précise-t-il.

Le rayon Shakespeare occupe tout un pan de mur de la librairie. Hamlet, Macbeth, La Mégère apprivoisée: ils y sont tous. On retrouve même New Verses une petite plaquette rare et contestée par les spécialistes qui ne sont pas certains d'y reconnaître la plume du grand poète. Dans la foulée des points d'interrogations qui entourent l'identité de l'illustre Britannique, Stage possède aussi un ouvrage qui veut démontrer que le véritable auteur du célèbre *To be or not to be* serait en réalité le philosophe Francis Bacon.

Sur les rayons de la librairie,

Shakespeare voisine George Bernard Shaw, Molière, Henrik Ibsen, Beckett, Tennessee Williams, Edward Albee dans un amalgame poussiéreux mais scrupuleusement ordonné par le propriétaire qui papillonne d'un rayon à l'autre en sortant les plus beaux bijoux de ses étagères.

C'est ainsi qu'en s'aventurant plus avant dans sa caverne, on découvre toute une section sur le cinéma avec des oeuvres signées par François Truffaut comme *Le plaisir des yeux*, des biographies d'Orson Welles, Fritz Lang, Eric Rohmer, une autobiographie de Jean Renoir et les scénarios de nombreux films (certains accompagnés des descriptions de prises de vues) dont les classiques, *Les Enfants du paradis*, de Marcel Carné, *L'Atlantide*, *The Marriage of Maria Braun*, *Charade*, *Streetscar Named Desire*, *The Apartment*, *The Misfits*, *Twelve Angry Men*...

À ce lot déjà respectable, il faut ajouter les nombreux et traditionnels « Making of » dont celui du film *Apocalypse Now* écrit par l'épouse de Francis Ford Coppola, Eleanor. On retrouve aussi des recueils d'entrevues avec des cinéastes comme Spike Lee et Bertrand Tavernier.

En scrutant les rayonnages on met la main sur des petits bouquins qui font saliver les futurs Hitchcock. Des guides de scénarios pour créer des scènes aussi classiques que le meurtre de l'amant coincé par le mari... et des guides pour savoir comment vendre sa pièce ensuite. Les écrivains en herbe peuvent même se procurer l'ABC du roman-fleuve sur les tablettes de la petite librairie.

Des sections sur l'architecture, la photographie, la peinture s'entassent dans les recoins. Un pan de mur est consacré à la danse et contient des ouvrages comme la fameuse notation de Rudolf Laban qui voisine la biographie d'Isadora Duncan, celle de Martha Graham et de Noureev.

Dans le coin musique, près de l'entrée, une biographie retraçant jour après jour la vie de Beethoven est une mine de

renseignements sur le compositeur allemand. Dans l'espace que lui réserve Simon Levine, on trouve aussi des extraits de correspondance, de conversations et un ouvrage entièrement consacré à l'analyse de la neuvième symphonie. Des biographies de Mozart, Wagner, Sibelius, Mendelssohn, Erik Satie garnissent les rayons à côté d'une série de livrets d'opéra dont: *Così fan tutte*, *Tristan et Isolde* et *Carmen*.

Une partie de la librairie est consacrée aux costumes et aux bijoux de plusieurs pays et autant d'époques. De la Grèce antique jusqu'à la période victorienne en passant par la Renaissance, tout ce qu'il faut savoir pour habiller Antigone ou Juliette selon les règles de l'art est contenu, patrons compris, dans les rayons de Stage. Comme les bijoux de la reine, ces livres ne sont pas donnés, mais ils s'adressent essentiellement aux professionnels de la scène.

Comme la plupart de ces petits trésors sont publiés en Grande-Bretagne ou aux États-Unis, ils sont écrits en anglais. Malgré cela, Simon Levine a ménagé un espace en français dans sa boutique. On y retrouve, dans les éditions de poche, les traditionnels Ionesco, Molière, Shakespeare et compagnie. Michel Tremblay occupe une bonne partie des rayons avec ses pairs québécois. Coincé entre deux auteurs, on découvre même une petite plaquette contenant la transcription des entretiens de l'animatrice Aline Desjardins avec François Truffaut lors de son passage dans le studio de Femme d'aujourd'hui en 1971.

Lorsqu'on sort de la librairie de Simon Levine, la seule chose que l'on regrette est de ne pas avoir apporté sa carte de crédit avec soi. Tant pis, ou peut-être tant mieux! Autre petit bémol, on aura beau adorer Shakespeare, Milton ou Beethoven tant qu'on veut, la lecture de ces ouvrages en anglais n'est pas une mince affaire. Mais, en prenant son temps, on peut raisonnablement passer à travers les trésors de Stage d'ici, disons... l'an 2000.

Un tout petit livre dont on aime se souvenir

SUZANNE COLPRON

Son nom est Tecia Werbowska. Vous voudrez vous en souvenir quand vous aurez lu son livre.

Un tout petit livre de 65 pages qui raconte l'histoire d'une orpheline habitée par des rêves de vengeance et de meurtre. Iréna découvre, adulte, que ses parents ne sont pas ses véritables parents et qu'une amie de la famille est un imposteur. Zofia Lass, cette amie, a volé le manuscrit de sa vraie mère et s'est approprié son histoire.

Un tout petit livre de 65 pages qui renferme une large part autobiographique.

« J'aime beaucoup les petits livres », dit Tecia Werbowska d'une voix d'enfant. « Les gens de notre temps n'ont plus la patience pour lire Proust. »

Le Mur entre nous, publié aux éditions Actes Sud, dans la collection « Un endroit où aller », est le premier roman de cette Montréalaise d'adoption de 56 ans.

Tecia Werbowska s'est inspirée de sa propre vie et de son amour pour l'oeuvre du grand auteur littéraire Nina Berberova. Juive polonaise d'origine, elle est née au début de la deuxième guerre mondiale. Elle a vécu à Prague pendant 10 ans avant d'immigrer au Canada, en 1968.

« J'avais lu un livre polonais sur le Canada que j'aimais beaucoup », explique-t-elle.

Tecia Werbowska occupe depuis 20 ans un emploi de travailleuse sociale à Montréal. Mais son vrai métier est écrivain. Depuis aussi loin qu'elle se souvienne, elle a toujours voulu écrire.

On devine son excitation quand l'éditeur Hu-

bert Nyssen de la maison Actes Sud lui a écrit, en août 1994, pour lui dire qu'il avait été saisi par le sujet et la manière dont elle avait rapporté son histoire.

Actes Sud est non seulement une prestigieuse maison d'éditions, c'est aussi la maison qui publie les livres de Nina Berberova. « J'étais à Prague, relate-t-elle. Mon fils était venu me rejoindre. On s'est saoulé comme deux Praguois... »

En secret, Tecia Werbowska rêve de vivre la vie de Nina Berberova. Depuis 1983, depuis la lecture de *L'accompagnatrice*, elle voue un culte à l'écrivaine russe, devenue célèbre à plus de 80 ans. Elle a écrit plusieurs articles sur elle et réalisé une entrevue dans sa maison de Philadelphie, en 1991, deux ans avant sa mort.

« J'ai commencé à tout apprendre sur sa vie. Et je me suis dit, finalement, il faut que je la rencontre. Je me suis fait passer pour un journaliste de Prague et j'ai réussi à obtenir un entretien. On a passé toute la journée ensemble. Elle voulait que je dorme chez elle. C'était la plus belle journée de ma vie. »

Dans *Le Mur entre nous*, Tecia Werbowska a transformé cette passion qu'elle nourrit pour l'oeuvre de Nina Berberova en une obsession malade. Elle a écrit son livre en une semaine dans sa langue maternelle, le polonais, avant de le traduire en français avec un ami, Martin Gipet.

Le Mur entre nous est un tout petit livre de 65 pages. Un petit livre dont on aime se souvenir.

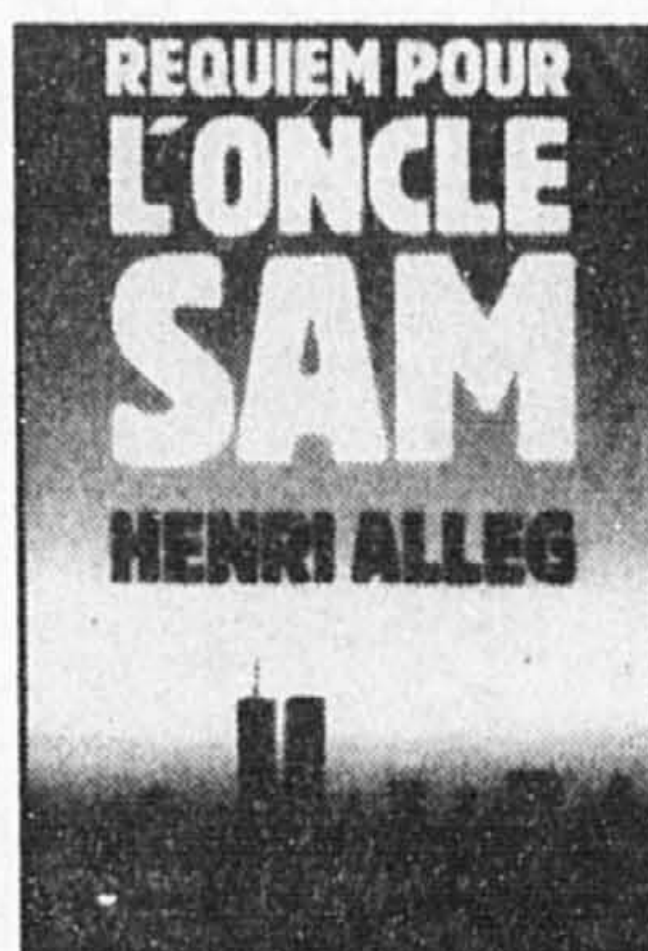


Tecia Werbowska

En quelques mots

Fini l'Oncle Sam

Quand on a été grand reporter à *l'Humanité*, on a de la difficulté à admettre la mort du communisme ou de l'utopie socialiste. Et encore plus le nouvel Ordre mondial américain et le modèle américain. Est-ce si vrai que le vingt et unième siècle sera « le siècle de l'Amérique »? Henri Alleg, qui signe *Requiem pour l'Oncle Sam* chez Messidor n'en est pas si certain. Cela donne néanmoins un livre intéressant même si un tantinet anti-américain.



Et l'avenir des Acadiens

Il n'y a pas que les Québécois qui s'interrogent sur leur avenir au sein de la Confédération canadienne. Les Acadiens aussi. Et dans *Le Discours confisqué*, publié aux Éditions de l'Acadie, Michel Doucet, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Moncton et ancien président de la Société des Acadiennes et Acadiens du Nouveau-Brunswick, déplore que le discours revendicateur des siens soit « confisqué » par les élus acadiens qui ne peuvent qu'être minoritaires où qu'ils siègent.



Viellir au féminin

Nombreuses, mais effacées, les femmes âgées d'aujourd'hui demeurent méconnues, voire négligées. Michèle Charpentier, chargée de cours en gérontologie à l'Université de Montréal et à celle de Sherbrooke, s'est penchée sur leur cas dans *Condition féminine et vieillissement*, aux Éditions du Remue-Ménage. Elle soulève une foule de questions touchant entre autres l'inégalité des régimes de pension, les nouveaux rôles familiaux assumés par les femmes et les problèmes de santé typiquement féminins.

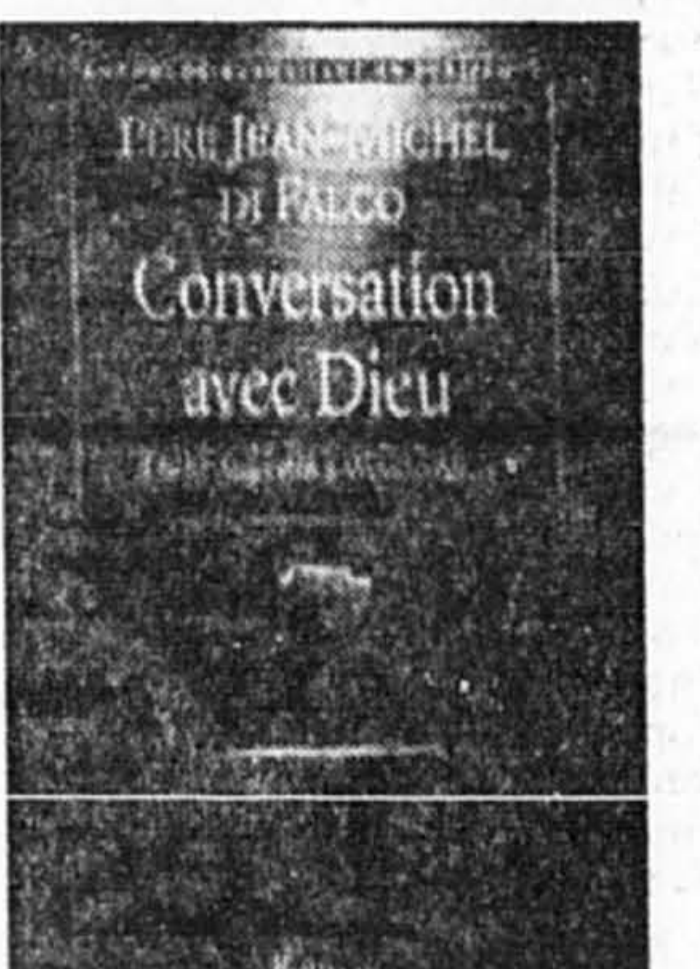


Si nous étions les sauvages ?

Et si les sauvages n'étaient pas ceux que l'on croit? Lors d'un voyage en Australie, Marlo Morgan, une Américaine, a rencontré une tribu d'aborigènes préservée du monde moderne et vivant en parfaite communion avec les animaux, les plantes et toutes les forces de la nature, selon les principes spirituels ancestraux de leur peuple... et contrairement aux gens dits civilisés que nous sommes. Elle en a tiré *Message des hommes vrais* qu'elle a publié chez Albin Michel.

Causer avec Dieu

Depuis Adam et Eve, l'homme converse avec Dieu. Le cherche et l'interroge. Même ceux qui se disent incroyants l'ont, pour la plupart, fait à un moment donné de leur vie, ne serait-ce que pour le maudire. Toutes sortes de gens l'ont fait, depuis de saintes gens comme Augustin jusqu'aux pêcheurs publics comme le cinéaste Woody Allen. C'est de ce dialogue que traite Jean-Michel Di Falco dans *Conversation avec Dieu* paru aux Éditions Ramesay.



Un dernier Croc

Le magazine *Croc*, on le sait, a malheureusement rendu l'âme il y a un certain temps. Mais pas ses artisans. Serge Gaboury, un des illustrateurs de bédé de feu le magazine, vient de lancer un album de bandes dessinées se portant à la défense de l'environnement, *Vive la nature*, aux Éditions Logiques, et qui porte également la mention *Croc Album*. Une mention qu'on verra peut-être pour la dernière fois, mais sûrement pas la griffe de Gariépy.



Un succès réédité

C'est le but de la Bibliothèque québécoise, initiative conjointe de Fides, Hurtubise HMH et Leméac de rééditer les classiques de la littérature québécoise à prix populaire sous format poche. Parmi les oeuvres rééditées, *Laure Clouet*, oeuvre d'Adrienne Choquette, lauréate du Grand Prix du jury des lettres en 1961, une des réussites de la littérature québécoise et dont l'action se situe dans la Vieille capitale.



LIVRES

Banks s'intéresse aux enfants, à la classe moyenne, à nous quoi !

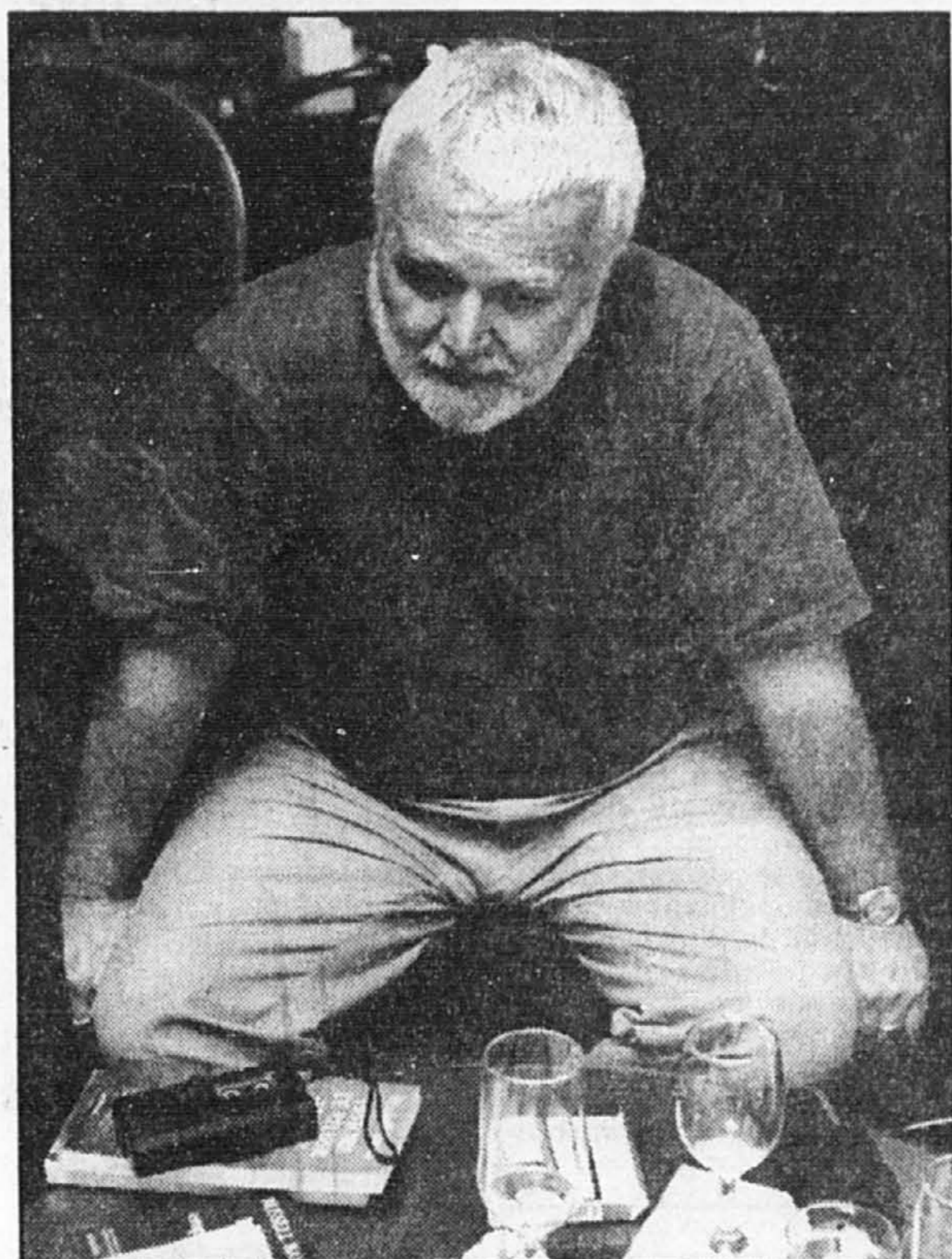


PHOTO LUC-SIMON PERRAULT, La Presse

Russell Banks

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

Russell Banks, l'auteur de romans remarquables et remarqués comme *Continents à la dérive*, *Histoire de réussir*, et *De beaux lendemains*, donnait récemment une lecture publique à Montréal. L'auteur des laissés-pour-compte, des déshérités de la classe moyenne, des enfants de parents paumés, alcooliques, violents et abuseurs, lisait des extraits de son dernier-né, *Rule of the bone*, dont la traduction, toujours chez Actes-Sud, devrait paraître à l'automne.

Solide gaillard, Russell Banks a l'œil bleu acier, un petit cœur planté dans l'oreille gauche pour rappeler son passé mouvementé. L'air heureux, généreux, Russell Banks porte pourtant sur le corps les traces d'un passé douloureux et une œuvre qui nous le rappelle.

À travers son œuvre tout de même assez considérable, Russell Banks écrit sur la majorité, la classe moyenne, les gens ordinaires. Ceux dont la littérature américaine parle de plus en plus. Plusieurs voix racontent l'Amérique et le monde qui l'entoure. Ce sont celles de Blancs, de Noirs, de Latino-américains, de femmes, des gens de tous les milieux sociaux. Aujourd'hui, les écrivains ne sont plus nécessairement des diplômés de Harvard ou autres prestigieuses institutions blanches.

Russell Banks lui-même, est né en 1940 à Newton, élevé dans le New Hampshire, dans une famille où divorce, violence, alcoolisme et pauvreté régnaient. Étudiant brillant, il quitte l'université après seulement huit semaines de cours. Il ne peut oublier la différence entre lui et les autres étudiants, fils dont la bourse provient de papa et non de la charité.

Il se voyait au bas de la pyramide dont la pointe était occu-

pée par quelques riches hommes d'affaires, il regardait de haut les quelques écrivains qui occupaient tout le plancher. Des gens qui ne parlaient que d'eux-mêmes, ne se préoccupaient que de leur milieu.

Le voilà aujourd'hui, lui, Russell Banks, toujours au pied de la pyramide, mais admirablement entouré par les Don De Lillo, Paul Auster, Paul Thérault, Cormac McCarthy et tant d'autres. Il n'est plus une quantité négligeable et négligée par une enfance difficile. Il est maintenant un homme qui a traversé les États-Unis du nord vers le sud, occupé des emplois souvent minables, allant de mariage en mariage, de livre en livre.

C'est donc dans le sud, et particulièrement en Jamaïque, qu'il a entendu sa voix d'écrivain et qu'il l'a écoutée. Lui qui avait toujours eu des aptitudes à raconter des histoires, une habilité à utiliser les mots — on l'appelait le professeur — le voilà à des années et des milles de là. Eminent professeur de littérature à l'université Princeton, dans le New Jersey, et écrivain solitari-

re dans le nord de l'État de New York. « On n'y échappe pas. Le Nord. Le Sud. Mes livres sont bipolaires. Tout tourne autour de l'axe Nord-Sud qui est aussi mon parcours. Je suis d'abord parti du nord pour fuir la maison, la famille et la ville même. Il fallait que j'aille voir ailleurs, que je regarde d'où je venais.

« Suis-je vraiment revenu à la maison ? Difficile à dire. Est-ce que je me sens maintenant chez moi ? Je mène toujours une espèce de double vie, une vie bipolaire en fait. Pendant sept mois, je vis en solitaire ma vie d'écrivain, à deux heures d'ici. Entouré du vrai monde, ancré dans la vraie vie. Pendant les cinq autres mois, je suis un professeur d'université. J'habite deux lieux, deux vies. »

Quiconque voudrait approcher cet auteur pourrait le faire en commençant par *Histoire de réussir* : « Ce serait effectivement un bon conseil car ce recueil de nouvelles est mon livre le plus autobiographique. Il s'agit bel et bien de moi là-dedans, un moi vu à travers le moi d'aujourd'hui, qui regarde les choses de

loin. Ce sont les histoires d'un homme qui a survécu, il ne faut pas l'oublier, mais il y a là toute la sensibilité. »

Russell Banks considère avoir reçu le don de l'écriture comme un cadeau. Jeune homme, il se souvient de l'effet sur son imaginaire des livres de deux géants, Walt Whitman et Jack Kerouac qui l'ont assommé comme un « 2 par 4 ». Il a transposé cette perception, cet éblouissement par une ambition professionnelle : être comme eux, un écrivain. Et il l'est devenu.

La journée terminée, il ramasse son petit dernier, *Rule of the bone*, qu'il associe au roman précédent, *De si beaux lendemains*. Bone, son personnage, pourrait être l'un des enfants rescapés du terrible accident d'autobus qui avait causé la mort de plusieurs écoliers. « C'est une parabole des enfants perdus, ce que ça représente d'être un adulte dans un monde qui a perdu ses enfants. Qui mène, sinon un autobus d'écoliers, les enfants de la famille au monde extérieur, de la maison à la société ? » Des enfants nés, comme Russell Banks dans une famille où les chances de s'en sortir sont minimes, des enfants handicapés socialement, affectivement et intellectuellement attendent au bord de la route l'autobus jaune qui les mènera dans le monde.

Russell Banks racontent des histoires sombres. Il porte un regard souffrant sur notre société, et en particulier sur le premier noyau de celle-ci, la famille. Mais il n'est pas qu'un auteur sombre. Il profite de la vie et de la solitude, de son métier qu'il aime, comme il aime l'enseignement. La vie n'est pas facile mais la vraie vie n'est pas ailleurs. Le voyage de Russell Banks n'est pas terminé. Il n'est pas encore revenu à la maison, il ne se sent pas encore chez lui. Même s'il est bien. Surtout en cette fin d'après-midi, le moment préféré de la journée.

Tout en lisant...

Faulkner, ou les déboires du Nobel



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Les Albums de la célèbre collection de la Pléiade sont offerts, étaient offerts, à l'achat de trois de ces volumes reliés pour lesquels certains lecteurs, j'en suis, éprouvent un désir maniaque. Sartre rêvait d'avoir toute la Pléiade chez lui. Il finit par y arriver, l'heureux homme.

Voici maintenant qu'on les vend, tant la demande fut forte. Plus besoin de se payer trois livres, on peut simplement les acheter, ces Albums (pour 35 dollars, quand même). Peut-être faut-il essayer avec le dernier paru : *l'Album Faulkner* ?

sous le prétexte d'une blessure attrapée au cours d'un vol qu'il n'a pas fait... Faulkner mal marié avec Estelle à laquelle il fit subir tant de solitude et d'austérité qu'elle se mit à boire, et que cela dura toute sa vie...

Faulkner acceptant tous les travaux, tous les jobs de l'Amérique du mépris, jusqu'à écrire des scénarios pour Hollywood en sachant que jamais ils ne serviraient... Ah si, une fois, à peine, et bien charcuté par les insanes scénaristes de Californie.

Faulkner surtout, et là nous contemplons le courage, ne voulant qu'écrire, n'importe où, écrire sans la moindre parcelle d'espoir, ses premiers chefs-d'œuvre : *Absalon, Absalon !*, et *L'Invaincu*, et *Les Palmiers sauvages*... A coups d'alcool. Inventant du même coup une ville mythique, Jefferson, et un comté non moins imaginaire, Yoknapatawpha, dont son vieux rival Hemingway, outre, dira qu'il a un nom imprononçable ! Sacré Ernest, c'est tout lui, ça, jaloux comme une pie.

Il y a toujours un texte qui raconte la vie et les déboires de l'écrivain. C'est la coutume. Et comme la vie des écrivains, paraît-il, est toujours, toujours, une série impressionnante de déboires (quinze ou vingt sujets de romans invraisemblables, donc vrais, dix-huit mauvais consciences sociales, seize grandes difficultés d'aimer, douze facilités de hair, et un raton laveur...) il nous est donné d'atteindre parfois avec le texte biographique du petit Album à ce bruit et à cette fureur dont Faulkner fit l'un de ses meilleurs titres.

Ici, le texte est de Michel Mohrt. Un académicien, boufre ! mais pas comme les autres. De la lignée des Déon, des Laurent, des Marceau, bref : un moderne. Il sait de quoi il parle. Il a réussi à condenser (le vilain mot, pourtant) la vie de Faulkner — qui s'appelait en réalité Falkner, les écrivains ont de ces coquetteries — de telle manière qu'il nous tient en haleine, à travers les quinze ou vingt, les dix-huit, les seize, etc. (voir plus haut) sans perdre le fil, sans nous faire perdre le fil de la saga sudiste du plus grand Américain (in the World, naturellement) et du Grand Précurseur du roman moderne. Ce que je dis sans aucune moquerie, j'y crois.

Tout sur Faulkner, William, fils du Sud et de la Guerre de Sécession comme son pendant parisien Julien Green qui, lui, devenu français, n'aura du drame du Sud profond que l'écho assourdi.

Tout sur Faulkner, tricheur absolu des jeunes années, vêtu en officier de la RAF dont il a acheté le costume et les galons de lieutenant, s'appuyant sur une canne

Tandis que nous lisons ce texte très concis, très pur,



William Faulkner

trop court de Michel Mohrt, nous contemplons les illustrations qui occupent la plus grande part du livre, comme toujours puisqu'il s'agit d'un Album.

Et soudain le miracle. Un professeur et un critique lisent Faulkner et tombent en amour. Le reste suivra. La découverte par les Français, Coindreau, Malraux, Camus, et jusqu'au Prix Nobel en 1950. Les grands bouquins traduits partout, les grands voyages, la gloire et la fortune. Le bruit et la fureur. Envie de relire Faulkner.

En commençant peut-être par *Lumière d'Aout* ? Non : *Requiem pour une Nonne*. Ou alors : *Tandis que j'agonise* ?... Bah, ils sont tous bons.

ALBUM FAULKNER, iconographie choisie et commentée par Michel Mohrt, 328 illustrations, 290 pages, Album de la Pléiade, éditions Gallimard, Paris, 1995.

La saga des Waffen S.S. en Union soviétique

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

Le rôle des S.S. en Russie est bien connu et a fait l'objet d'une documentation considérable. Cependant, on connaît moins la contribution des Waffen S.S. à l'effort militaire contre l'Union Soviétique. Pourtant, des divisions de Waffen S.S. participèrent dès le début à cette campagne et furent présentées par le régime nazi comme une force d'élite composée de nationaux socialistes convaincus combattant en première ligne de la croisade contre le bolchevisme. Parmi ces divisions, la Totenkopf qui, comme les autres Waffen S.S., acquit une réputation bien méritée d'endurcissement, de solidarité et de brutalité.

Mabire s'est spécialisé dans l'histoire militaire nazie. Il a déjà publié : *Les Généraux du diable*, *SS en France*, *La Panzerdivision « Hermann Goering »*, *Les Paras de l'Afrikakorps*, etc. Cette fois-ci il s'est intéressé à la To-

tenkopfdivision et à son fondateur, Theodore Eicke. Ce dernier était célèbre chez les nazis. Commandant du camp de concentration de Dachau, l'ancêtre de tous les autres, il avait organisé ce camp suivant le modèle qui fut utilisé par la suite pour créer tout le système des camps de concentrations et d'extermination.

La division participa à la grande attaque sur Stalingrad et s'ouvrit de vive force un passage à travers la ligne Staline. Encerclée au sud du lac Limen, par un froid de -40C, ses combattants parvinrent à résister à tous les assauts russes. La division gagna une réputation qui amena tous les généraux à souhaiter son intervention dans leur secteur. On l'engagea partout où le front allemand craquait sous les coups de boutoir des forces soviétiques lancées dans la course vers le Reich.

Les exploits militaires de la division, bien qu'ils n'aient en aucune façon été décisifs ni dans un engagement crucial ni pour l'issue générale du conflit, ont constamment été individuellement remarquables tout au long des combats. La Totenkopfdivision a certainement beaucoup contribué à retarder l'effondrement des forces armées allemandes sur le front de l'Est.

Les rares survivants de la formation se battirent en Autriche dans les derniers jours de la guerre. Ils furent livrés aux Soviétiques par les Américains. Bien peu revinrent des camps de prisonniers.

Le livre comprend aussi une liste des grades de la SS, de nombreuses photos, des cartes militaires et une bibliographie impressionnante, etc.

LA DIVISION « TÊTE DE MORT », par Jean Mabire. Editions Jacques Grancher, 43,50 \$.



Les Canadiens français sont loin d'avoir tous pris le bois pendant la dernière guerre.

Éclaircir le rôle des CF pendant la Deuxième Guerre

RÉGINALD MARTEL

Le *Bulletin d'histoire politique* consacre son numéro spécial printemps-été 1995 à « la participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale : mythes et réalités ». La revue, coéditée par Septentrion et l'Association québécoise d'histoire politique, reprend la plupart des communications présentées au colloque de l'automne dernier.

La révision des textes est parfois déficiente, mais plusieurs ont un grand intérêt. Ils nous rappellent par exemple que tous les Québécois susceptibles d'être mobilisés n'ont pas fui en forêt ; que le général de Gaulle, et pas seulement le maréchal Pétain, a bénéficié ici de sympathies diverses ; que les officiers Canadiens français, lors de la Deuxième Guerre mondiale, n'étaient guère plus nombreux que lors de la Grande Guerre.

Le volet culturel n'est pas en reste. Des universitaires ont

étudié, parmi une quinzaine d'autres thèmes, la représentation des Québécois dans le radioman de guerre (Renée Legris), la littérature de guerre du Canada français (Gilbert Drolet) ou l'effort de guerre de deux éditeurs, l'Arbre et Fides (Jacques Michon).

Deux journalistes de *La Presse* ont contribué au colloque et à ce numéro de la revue. Denis Masse s'est intéressé à la représentation de la Deuxième Guerre mondiale à travers les timbres-poste canadiens, tandis que Claude-V. Marsolais a brossé le portrait d'un Camilien Houde très près du fascisme et plus encore, peut-être, d'un certain populisme, dans la mesure où cela pouvait servir ses intérêts électoraux.

« Il n'avait pas, écrit Marsolais, les moyens de sa politique. » Ni, sans doute, les convictions. Heureusement !

BULLETIN D'HISTOIRE POLITIQUE, volume 3, numéros 3 et 4, printemps-été 1995. AQP/Septentrion.

Les hauts et les bas d'Eva

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Le fait d'être née bâtarde et pauvre dans un village de la plaine argentine en 1919 n'empêche pas Eva Duarte d'aspirer à la gloire et à l'héroïsme. Poussée par une ambition dévorante et dotée d'un somptueux (et rare) teint clair, elle quitte son patelin dès l'adolescence pour devenir une actrice à Buenos Aires.

Après moult péripéties et plusieurs échecs au théâtre et au cinéma, la mignonne devient une grande vedette populaire de feuilletons radiophoniques. C'est à cette époque qu'elle rencontre et épouse le colonel Peron, grand admirateur de Mussolini et fin amateur de fillettes vierges. Elle décide de mettre toute son énergie (et Dieu sait qu'elle en a !) pour aider son mari à devenir le dictateur que l'on connaît. Une fois la chose faite, Eva décide de transformer le sort de millions de déshérités en créant pour eux de nouvelles lois et en opérant différents changements sociaux. Les miséreux (appelés en Argentine les sans-chemise) lui rendront son amour au centuple, la désignant sous les noms de « la Providence, la Senora, la Dame de l'Espoir ou la mère des Né-



cessiteux ». Après avoir fait le bien et le mal autour d'elle, Eva mourra stoïquement, en 1952, des suites d'un cancer. Le feuilleton de sa vie mouvementée comporte des zones d'ombre, des complots, des marasmes, des demi-vérités. L'excellente biographie écrite par la journaliste et écrivaine Alicia Dujovne Ortiz (fille d'un des fondateurs du Parti communiste argentin) révèle les dessous moins reluisants de cette extraordinaire destinée. La statue d'Eva en sort quelque peu déboullonnée.

EVA PERON : LA MADONE DES SANS-CHEMISE, par Alicia Dujovne Ortiz. Grasset, Paris, 1995, 346 pages.

Francine Grimaldi



Marie-Lise Pilote



Thierry Lhermitte

Le rôle idéal



FRANCINE GRIMALDI

Wow! Wow! Marie-Lise Pilote cherchera « l'homme idéal » comme vedette du long métrage du même titre que tournera en septembre-octobre le réalisateur Georges Mihalko!

Quelle merveilleuse idée, n'est-ce pas? Le scénario original, écrit par Danielle Jarry et Sylvie (ex-Croc) Pilon, lui va comme un gant. Marie-Lise jouera le rôle d'une célibataire, rédactrice en chef d'un magazine de mode, qui, pendant le party pour son 35^e anniversaire, dit à ses copines que cette année elle se donne comme défi de trouver l'homme idéal...

Le casting est en cours mais j'ai appris que Francine Ruel, Macha Grenon et Pauline Lapointe ont accepté de faire partie de ses meilleures amies. Évidemment beaucoup d'hommes passeront dans sa vie. Entre autres: Raymond Bouchard, Gregory Glad, Roy Dupuis, Martin Drainville, Rémi Girard, Denis Bouchard et même, tenez-vous bien, les plus beaux yeux bleus de France — Thierry Lhermitte!

Le film ne sera pas une coproduction avec la France. Voilà comment ça se passe: le producteur de *L'Homme idéal*, Christian Larouche, se trouve à être aussi le distributeur du film à succès de Thierry Lhermitte, *Un indien dans la ville*. Comme il est devenu un bon ami à Thierry, il lui a proposé un rôle et envoyé le scénario. Emballé, l'acteur français a accepté de venir passer quelques jours à Montréal pour tourner un « caméo » dans son film.

Il y aura beaucoup de beau monde de la mode autour de Marie-Lise Pilote, elle va en faire des jalouses! Actuellement Murielle Laferrière, qui est en charge du casting, est à la recherche d'un mâle en particulier: un garçon irrésistiblement beau, 25 ans, sportif, etc... J'y reviendrai...

LA LONGUE MARCHÉ

La belle Anne Parillaud (*Nikita*) a accepté d'être Dimitriana, rôle-titre du prochain film canadien de Roger Spottiswood (*Mesmer, And the Band Played On*). Dimitriana s'est donné une mission à la mort tragique de son père, tué par une explosion à bord du train, dans l'Ouest canadien: elle entreprend une longue marche, pour aller porter les cendres paternelles en Russie. Pas en avion: à pied! Comme vous vous en doutez bien, elle rencontrera l'amour sur son chemin et sera déchirée entre sa passion et sa mission...

SANS MITSOU

Le film que devait tourner Mitsou l'été dernier à Edmonton, *Be Fabulous or Die*, sera tourné cet été mais sans Mitsou.

Je ne crois pas lui faire de peine en annonçant cette nouvelle car c'est un film

qu'elle doit plutôt avoir envie d'oublier: un véritable cauchemar. Après des mois de répétition pour maîtriser les chansons et les chorégraphies, la production a été arrêtée. Manque de budget. Les producteurs récidivent avec une version plus modeste du scénario de Brad Fraser (l'auteur de *Love & Human Remains*). Ils feront un téléfilm, pour la télé payante qui coûterait moins d'un million...

UNE ANNÉE DONATO ?

« Son grand-père était violoniste, son père saxophoniste et Michel est la troisième génération de musiciens dans la famille Donato », m'a dit fièrement « la mamma » de Michel Donato.

Le Prix Oscar Peterson, prix d'excellence décerné par le Festival international de Jazz de Montréal depuis 7 ans, est venu rehausser la carrière de Michel Donato, déjà très florissante depuis plus de 30 ans. Dans les années 70, il faisait partie du trio d'Oscar Peterson et le maître était très fier de retrouver son contrebassiste pour lui remettre son prix!

C'est la deuxième fois que Michel Donato est primé au Festival de Jazz. En 1982, il avait été le premier lauréat du Concours de Jazz du Festival mais aujourd'hui c'est la consécration, la reconnaissance officielle, en tant que meilleur contrebassiste de jazz au Canada! Voilà un ajout à sa carte de visite qui ne nuira pas au lancement de son disque *Marée Basse* en France! Bravo. Bravissimo!...

SECOND DÉBUT À 52 ANS

Joyeux 52^e anniversaire aujourd'hui au pianiste et compositeur François Dompierre! Cet été il travaille avec Michel Tremblay, comme il y a 25 ans! Second début, à l'automne il enregistrera une version revampée de la comédie musicale *Demain matin, Montréal m'attend*, avec une jeune distribution qu'il faudra lancer avant que le spectacle ne prenne l'affiche en salle en décembre...

GELATO ET JUS

Rafraichissant le nouveau comptoir de vraies glaces italiennes, très riches et crémeuses, chez Pagliacci, rue Prince-Arthur... Et si vous passez à pied sur Saint-Laurent, juste un peu au sud de Rachel, en faisant très attention vous trouverez Le Squeeze, Bar à Jus, au 4163 très précisément. L'entrée fait une demi-porte de large, il faut vraiment faire un effort d'attention pour trouver la porte, moi c'est le hasard qui a bien fait les choses, d'ailleurs on n'entre pas, on achète à la porte. J'y ai découvert les meilleurs jus de fruits frais en ville pour 1,75 \$... J'ai goûté là à de savoureux mélanges de jus aux noms attirants comme La Pulpeuse (mangue, fraises, banane), La Libid'eau (cerises, banane et melon d'eau) et Le Mel'eau (cantaloupe, melon miel et melon d'eau)...

Sur ce, bon dimanche, moi je retourne au Festival de Jazz...

Les uns et les autres

Une autre façon d'être star

Arizona Dream, Ed Wood, Dead Man, Don Juan De Marco... Johnny Depp: une autre façon d'être star. Il s'en est expliqué au magazine *Studio*.

— Il y a deux ans, vous avez racheté une boîte à Los Angeles, The Viper Room, où ont lieu régulièrement des concerts. Était-ce dans l'idée de vous y produire?

— (Rires) Non, non, pas du tout. Mon but était simplement de créer à Hollywood un lieu de rendez-vous pour ceux qui, comme moi, ne portent pas cette ville dans leur cœur. Un endroit à part où l'on puisse écouter toutes sortes de musiques, et qui échappe aux règles du business et aux mondanités. Un îlot de résistance si vous voulez...

— Comment se fait-il qu'en rêvant du rock, vous soyez devenu l'acteur que vous êtes aujourd'hui?

— Je ne suis pas sûr de le savoir moi-même. J'ai l'impression que c'est avant tout une question de chance. J'ai vraiment eu un coup de bol incroyable. En arrivant à Los Angeles, je suis devenu copain avec Nicolas Cage, qui voulait être acteur. De mon côté, le petit groupe de rock dans lequel je jouais, était en train de se séparer. J'ai commencé par de petits boulots et puis, j'ai suivi Nicolas à des auditions et un bon jour je me suis retrouvé dans ce feuilleton télé *21 Jump Street*. À partir de là, tout s'est accéléré...

— On dit que c'est vous qui avez pensé à Marlon Brando pour le rôle de ce psychiatre un peu particulier dans *Don Juan De Marco*...



Johnny Depp

ZOOM



Quentin Tarantino

« Mélanger la vie et le cinéma? C'est ce qu'on reproche à mes films, mais je ne comprends pas pourquoi. J'aime l'idée de prendre des personnages ou des situations de films de genre et les confronter à la vie réelle. C'est comme changer d'horaire, passer d'une heure cinématographique à l'heure réelle. D'abord c'est drôle et ensuite le spectateur peut plus facilement s'identifier aux personnages, même si ce sont des tueurs. »

Glamour

LES MOTS

DES YEUX DE LYNX

Lynx n'est ici qu'une déformation du nom de Lyncée, le pilote des Argonautes qui partit avec Jason à la conquête de la Toison d'Or, mais Lyncée lui-même devait son nom à l'animal dont on croyait que les yeux avaient des capacités fabuleuses. Ce Lyncée avait la faculté de voir jusqu'au fond de la mer et jusqu'au bout de l'horizon.

POP-CORN

● Lorsque je chante, je pense à ma peinture. Lorsque je peins, je pense à mes chansons. Je me tiens dans cette zone d'inspiration. **Tony Bennett**

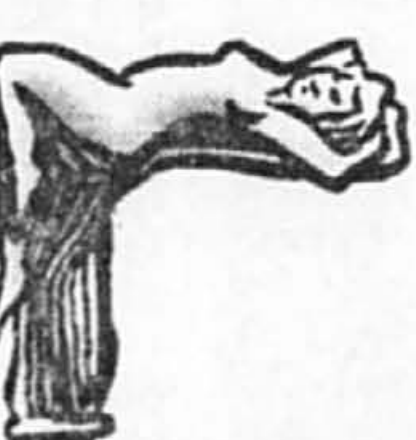
● Le mariage ne me réussit pas beaucoup. J'aime bien avoir un mari; ce que je n'apprécie pas, c'est d'être sa femme. **Cybill Shepherd**

● Il faut faire un tas de choses pour prouver qu'on est intelligent, mais une seule suffit pour établir qu'on ne l'est pas. **Sam Ewing**

● Lorsque le recyclage sera vraiment entré dans les mœurs, avoir des ordures sera une affaire de patriotisme. **Ruth Brown**

● Je considère le jeu des acteurs comme une performance athlétique, une forme de jogging particulièrement lucrative. **Peter Ustinov**

● C'est ceux qui ont le plus besoin d'être aimés qui réussissent le mieux à Hollywood. **Shirley MacLaine**



Des crocodiles aux dauphins

Si Paul Hogan doit sa célébrité à un crocodile, il devra peut-être bientôt son come-back à un dauphin. L'acteur australien, qui n'a connu aucun succès commercial depuis la série des *Crocodile Dundee*, vient de signer avec Universal pour jouer dans l'adaptation cinématographique de la série télévisée *Flipper le dauphin*.

Kelly Preston sera probablement très fâchée d'apprendre que son mari, John Travolta, s'est fort mal conduit après être allé au lave-auto du coin pour faire laver sa Rolls-Royce. En attendant que sa voiture soit prête, Travolta, oubliant qu'il avait promis à sa femme de suivre un régime très strict, s'est rendu dans un restaurant voisin, où il a dévoré plusieurs hot dogs, des nachos au fromage, des rondelles d'oignon et un burrito. Il a arrosé le tout de deux cokes, mais il faut dire à sa décharge qu'il s'agissait de cokes diète...

Hollywood, on le sait, est particulièrement perméable aux modes. Untel veut faire un film sur Robin des Bois, comme par hasard, deux autres projets surgissent. Untel veut faire Christophe Colomb et en voilà six en chantier. Pour le moment, la mode est aux films sur la vie de musiciens et ils sont trois à s'affronter. Larry Fishburne (*Ike Turner dans Tina*) qui veut incarner Jimi Hendrix dans *S'cuse Me While I Kiss the Sky*; Wesley Snipe, qui veut rentrer dans la peau de Miles Davis pour *Miles*; et enfin Eddie Murphy qui a acheté un scénario sur la vie d'Otis Redding, intitulé *The Doc of the Bay*. Le magazine *Studio* note que s'ils étaient quatre ou cinq, on pourrait les rassembler et leur faire jouer un film sur les Jackson Five ou les Beatles.

En dépit de son succès, Brad Pitt semble avoir gardé la tête sur les épaules. Il a emmené récemment son amie, Gwyneth Paltrow, chez Barney's, à New York, car elle voulait acheter divers produits de beauté. Mais il a insisté pour qu'elle se procure un échantillon gratuit de chaque article, afin de pouvoir les essayer à la maison et revenir ensuite au magasin en sachant exactement ce qu'elle voulait. Quant à Courtney Love, à qui personne n'avait probablement produit un conseil aussi judicieux, elle vient d'acheter chez Neiman Marcus une douzaine de bâtons de rouge à lèvres craoisi qui lui ont coûté 600 dollars!

Un groupe de puissants producteurs s'est lancé dans un procès contre le syndicat des scénaristes. Pourquoi? Ils se battent pour faire annuler une mesure selon laquelle les scénaristes seraient

placés avant eux au générique des films.

Tom Hanks a remis l'autre jour au chasseur d'un hôtel où il était descendu à Oakland, en Californie, un pourboire de 100 dollars. Forrest Gump a expliqué au jeune homme médusé qu'il avait lui-même été chasseur dans ce même hôtel à l'époque où il luttait pour survivre, bien avant d'être devenu acteur, et qu'il aurait bien aimé que quelqu'un lui donne un pourboire aussi généreux.

C'est à Venise que Marcello Mastroianni remontera sur les planches à partir de novembre. Il jouera dans *Les petites lunes de Furio Jordan*.

On peut désormais ajouter Linda Evangelista à la liste des mannequins qui ont eu le malheur de déplaire à Naomi Campbell. Après avoir signé un contrat de produits de beauté très lucratif, Linda avait décidé de célébrer au Fashion Café de Naomi. Mais lorsqu'elle appela la restauratrice-cover-girl pour retenir une table, elle se fit répondre: « Nous ne prenons pas de réservations ». Peut-être Naomi lognait-elle elle-même ce contrat et n'a-t-elle pas apprécié que Linda lui coupe l'herbe sous le pied...

Keanu Reeves affirme à ses amis qu'il a déjà pris les dispositions nécessaires pour qu'après sa mort, son corps soit congelé. La vedette de *Johnny Mnemonic* dit espérer que lorsqu'une cure aura été trouvée pour la maladie à laquelle il aura succombé, il pourra être ranimé.

On s'en doutait bien depuis l'élection de Reagan en 1980: tous les acteurs rêvent de devenir Président des États-Unis. Mais, note le magazine *Studio*, certains le souhaitent plus que d'autres, si l'on en juge par le nombre impressionnant de projets qui, à la suite de *Jefferson in Paris* (dans lequel Nick Nolte incarne Thomas Jefferson), s'apprentent à sortir ou à se tourner. Il y a, par exemple, *The American President*, que Michael Douglas vient de tourner; George Washington que Robert Redford compte réaliser; Nixon dans lequel Oliver Stone dirigera Anthony Hopkins; Truman avec Gary Sinise...

Bruce Willis sera la vedette du prochain film de Luc Besson *Le Cinquième Élément*, une histoire de science fiction. Tournage prévu pour le début de l'année prochaine.

Hugh Grant tournera bientôt un remake de *Lolita*; il tiendra le rôle d'Humbert Humbert, l'homme séduit par la jeune fille de 14 ans. Plus de trois cents comédiennes ont déjà auditionné pour le rôle de Lolita

Sources: AP, AFP, Enquirer, Studio, Globe

Je pense, donc je dis.

Chimère

Ce qui a rapport à l'argent ou qui consiste en de l'argent se qualifie de pécuniaire (i-e-r), de pécunière (i-i-e-r-e) ou de pécuniaire (i-a-i-r-e).

Réponse, en clair: pécuniaire, un fier descendant du latin *pecunia* lui-même dérivé de *pecus* signifiant « bétail », symbole de la richesse dans la Rome d'hier.

Et cette même orthographe finale en -aire vaut pour les deux genres, masculin et fé-

minin, tout comme dans l'adjectif pénitencier, de même que bancaire, budgétaire, monétaire ou prioritaire.

Partant, la paire pécuniaire et pécunière s'avère pure chimère. Cette confusion orthographique découle probablement du synonyme financier qui fait financière au féminin.

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Êtes-vous un phare écologique ?

En modifiant notre environnement, nos conditions de vie, nous avons créé un univers peuplé d'allergènes sans bien en mesurer les conséquences. Nombreux sont d'ailleurs les allergologues qui pensent que les « atopiques » (personnes prédisposées aux manifestations allergiques) sont des « phares écologiques » et qu'ils annoncent des maux qui nous guettent tous.

Car plus nos conditions de vie s'améliorent, plus nous multiplions les risques. Les

Papous en apportent la preuve! La Papouasie fut en effet longtemps réputée pour la rareté des manifestations d'allergie chez ses habitants. On pensait qu'ils étaient génétiquement protégés.

Or, brutalement, la fréquence de l'asthme a cru. L'explication est simple: les mœurs occidentales étaient passées par là. Les hamacs avaient été remplacés par des lits et des matelas vraiment riches en acariens.

FESTIVAL DE JAZZ

Le retour des frangins Brecker

ALAIN BRUNET

■ « OK... Briefly. » Stressé au bout du fil, Michael Brecker accepte finalement de causer. Très brièvement, prévient-il en soupirant. Snobisme? Misanthropie? Timidité malade? Allergie chronique aux interviews? Les deux dernières options, mettons.

Le sujet du jour: le retour des frangins Brecker, saxo ténor (Mike) et trompette (Randy) adulés des amateurs de jazz-fusion. Deux disques ont été conçus depuis la réunion du tandem (1992): *Return of the Brecker Brothers*, carrément, et *Out of the Loop* — sur l'étiquette GRP.

On s'en doute bien, funk et jazz seront ce soir au rendez-vous des Brecker Brothers, vénéralisés par Philadelphie, de toutes les combines « fusion » des années 70. Quelques années après que ces brillants souffleurs de Philadelphie eurent œuvré auprès du pianiste Horace Silver, précurseur du piano funky, ils plongeaient tête première dans la fusion, ce genre encore honni par plusieurs.

Or, pour tant de saxophonistes en herbe, Michael demeure le modèle par excellence du ténor, vu sa maîtrise peu commune — il s'exécute également au saxo soprano ainsi qu'au EWI, instrument électronique à anche. Si Randy, l'aîné, n'a pas la notoriété de son frère, sa compétence ne fait pas de doute. Les détracteurs des Brecker s'en prennent plutôt à leurs choix compositionnels lorsqu'il œuvrent en tandem. Ceux qui abhorrent le jazz-fusion abhorrent forcément les Brecker...

Et pourquoi un retour en force au jazz-funk, sieur Michael?

« Lorsque notre contrat de disques fut échu (1981), raconte-t-il, nous avions décidé de prendre une pause, mener à bien nos projets respectifs. Toutefois, nous ne pensions pas que nous suspenderions nos activités pour une si longue durée — plus de dix ans. Sauf une apparition en 1985 au club 7th Avenue South, nous n'avons pas joué publiquement depuis 1992. »

« En 1989, nous avions reparlé plus sérieusement de relancer les Brecker Brothers. Mais je parlais alors en tournée avec Paul Simon, pour un an et demi. » On sait la propension de Michael Brecker à s'immiscer dans les studios pop. Outre ses collaborations avec James Taylor et autres pointures de la pop-culture, Michael Brecker a notamment fait partie de la fameuse tournée de Joni Mitchell en 1979, aux côtés du percussionniste Don Alias, du guitariste Pat Metheny, du bassiste Jaco Pastorius.

A nouveau sur les rails, les Brecker Brothers tournent pour la troisième année consécutive. Et, d'ici quelques mois? Une autre pause! Pas aussi prolongée, cependant, prévoit l'interviewé.

En ressuscitant leur entreprise familiale, les Brecker Brothers pourraient spontanément être accusés de nostalgie, sinon de radotage à visée lucrative. Michael Brecker s'en défend bien.

« Nous sommes différents, vraiment pas prisonniers de notre son des années 70, plaide-t-il. Nous ne sommes plus exactement les mêmes, tant sur le plan personnel qu'artistique. J'espère bien que nous avons évolué! Nous n'avons surtout pas tenté de recréer l'atmosphère qui prévalait à l'époque. Alors là, pas du tout. Nous misons avant tout sur une musique qui nous plaît, celle que nous aimons jouer. »

Cette musique qui plaît désormais aux Brecker, inclut funk-jazz à la Miles Davis, infusions de musiques du monde genre Weather Report, couleurs instrumentales à la Pat Metheny. N'en demeure pas moins que la façon de faire des Breckers n'est certes pas la plus révolutionnaire qui soit.

Michael opine: « Notre musique est peut-être plus légère que celle de mes projets en solo (plus acoustiques), par exemple. En fait, elle est tout simplement différente, et beaucoup plus complexe à enregistrer. Ce qu'on perd en difficultés harmoniques, on le gagne en lutherie. »

Les Brecker Brothers, précédés du Wild Unit de Michel Cusson, ce soir à la Salle Wilfrid-Pelletier, 20h30, série Les Événements du Maurier Lité.



Michael Brecker

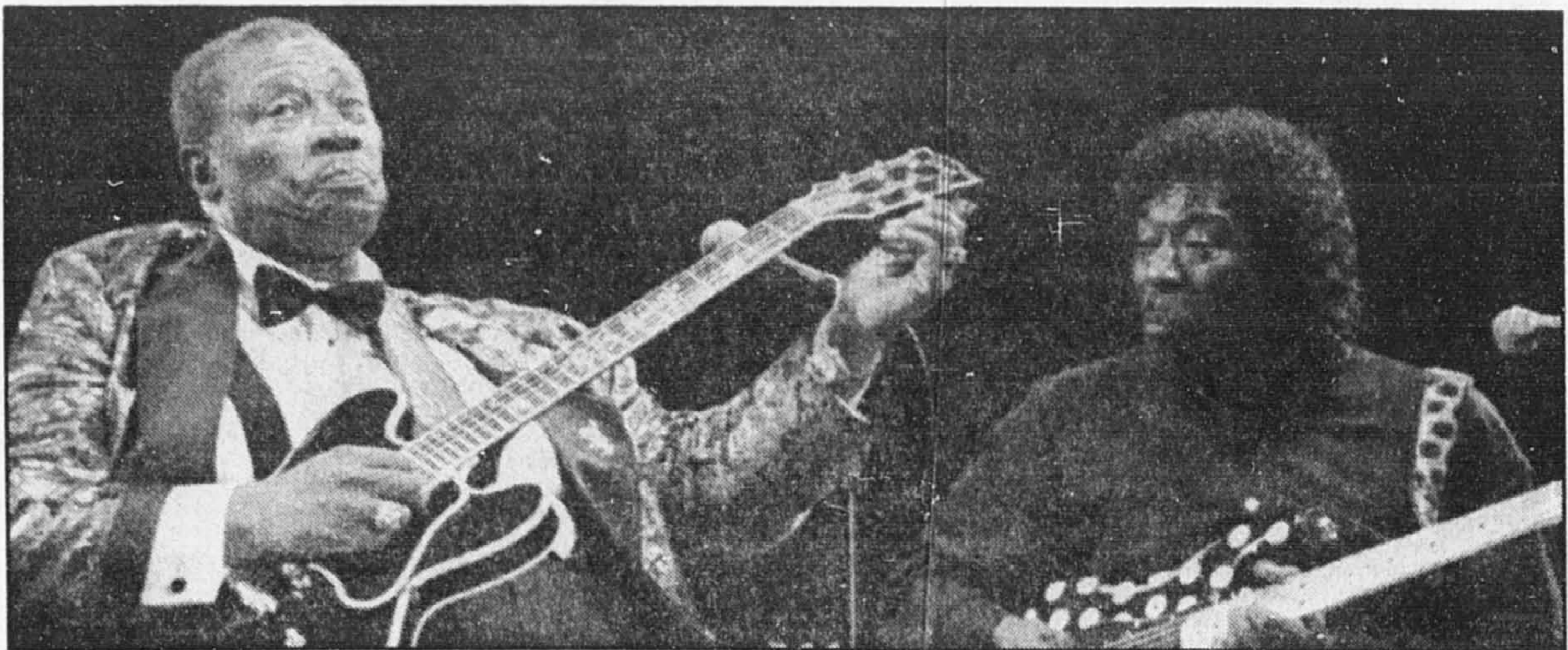


PHOTO PC

Au grand plaisir des quelque 10 000 bluesophiles réunis au Forum vendredi, B.B. King (à gauche) a invité Buddy Guy sur scène pour quelques morceaux. Le tout s'est terminé « round midnight ».

B.B. King et le blues immuable

DANIEL LEMAY

■ Une mère fatiguée est appuyée contre le mur d'un couloir du Forum pendant que son fils, un blondinet d'une douzaine d'années, ne tient pas en place. Il attend B.B. King pour lui faire signer un autographe.

— Penses-tu qu'il va vouloir? — Peut-être... Tends-lui ton billet. Et prends garde aux gorilles.

Quand Buddy Guy est sorti, la gueule fendue jusqu'aux oreilles comme toujours (ce gars-là a plus que 32 dents, sûr), Daniel Heller est parti après et est tout de suite revenu avec sa signature: « J'en ai un, au moins! » Restait le gros morceau, le « King of the Blues ».

Comme tout souverain, B.B. King ne se déplace pas sans sa suite. Un genre de gentilhomme huissier (à la verge noire) ouvre toujours la procession, au pas ralenti, lampe de poche dans une main et, dans l'autre, un attaché-case qui doit contenir le secret de la note bleue... Panache et décorum.

Entre deux Chemises bleues de la sécurité du Forum, B.B. King a vu la petite main tendue. Il s'est arrêté, majestueux, a posé sa griffe sur le billet avant de gagner sa loge. Daniel a dit « Yeah! »: il avait son « double bill » et pouvait maintenant aller se coucher. Sa mère aussi.

Il était minuit 10, vendredi soir, et le « double bill » B.B. King-Buddy Guy du Forum avait duré quatre heures et demie. André Ménard, le directeur artistique du FIJM, avait gagné son pari. Enfin, la moitié... Il y avait presque 9200 personnes vendredi, sur une possibilité d'environ 10 800. Combien iront voir John Mayall et Etta James, vendredi prochain dans le même lieu?

Scène centrale et pivotante (de

l'Opéra de Montréal), écrans géants sur les quatre faces du tableau indicateur, tables et chaises sur la patinoire avec nappes et lampions, service aux tables? Après le Forum Concert Bowl et le Théâtre du Forum, voici le Cabaret du Forum.

Comme à la boxe

« On nous a déjà accusés de faire nos gros shows de blues à Wilfrid (Pelletier, la grande salle de la PdA). Peut-être que ce n'est pas la place... J'ai eu le flash d'un cabaret au Forum en pensant à la boxe. Le blues et la boxe, jusqu'à un certain point, participent de la même problématique: les boxeurs viennent du ghetto; les bluesmen, eux autres, sortent des champs de coton. C'est cliché mais... »

Pour l'entreprise, le Festival s'est associé à CHOM FM 97.7, « la seule station commerciale qui présente une émission de blues à Montréal ». Ainsi, Randy Renaud, l'animateur de *Blue Monday*, s'est retrouvé « emceé », avec smoking et micro qui descend au milieu du « ring ».

« Dans le coin droit, Jim Zeller! » « Dans le coin gauche, Rick Weston! » Et Martin Boodman! Et Guy Bélanger! Entre les deux spectacles principaux, le Johnny Blue Band (Jean Millaire et le band de Marjo) s'est amené sur scène pour accompagner quatre harmoniciens qui sortaient tour à tour du haut des rouges. Beau flash pour occuper l'entracte qui s'est toutefois prolongé induit avant l'arrivée du B.B. King Orchestra. C'est que, sans crier gare, le BBO a réclamé une deuxième batterie. André Ménard: « On a beau être au Festival de jazz de Montréal, le vendredi soir à dix heures, il faut les trouver, les drums! »

Deux batteurs: à part les harmonicistes, c'aura été la seule surprise de la soirée. B.B. King, c'est le big time blues, immuable, le blues-smoking — B.B. en a un beau, cousu d'or et d'argent. C'est le solo bien tassé et la courbette après: à la foule puis au maître. Dans le B.B. King Orchestra (huit musiciens dont un Blanc: le bassiste), on marche droit.

Un maître vieillissant, B.B. King — il a 68 ans — qui ne rugit plus comme avant mais dont les doigts n'ont rien perdu. Demandez à Lucille, sa guitare bien-aimée, vibrante et langoureuse comme jamais. B.B., lui, nous est apparu moins patient, jouant un bout dos au projecteur qu'il trouvait trop fort, grimaçant après les quelques pointes de distorsion sonore. Les ordres à son neveu Walter King, saxo et directeur musical du BBKO depuis 15 ans, se balançaient claquer sec. *A bluesman but a good man...* Il est resté en scène plus d'une heure et demie, dont une bonne demi-heure en compagnie de Buddy Guy, « un des plus grands guitaristes au monde ».

Un des plus grands cabotins aussi. Toujours souriant, même quand il chante les malheurs de l'époux cocufié. S'il était politicien, on le traiterait de démagogue. Ici il joue d'une seule main, là avec son avant-bras. Le monde en redemande. A la fin, Buddy Guy est descendu avec sa guitare, s'est arrêté pour emprunter le doigt d'une jeune fille, le temps de quelques notes, a joué deux mesures pour un paraplégique derrière le banc du Canadien avant de faire le tour du Forum sous les cris.

Somme toute, une belle soirée. J'aurais payé volontiers les 52 \$ d'entrée. Malheureusement je travaillais...

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS

par Louise Cousineau

19:00 **MP** — **MTV MOVIE AWARDS**
Des trophées dans des catégories originales, genre le baiser le plus cinématographique de l'année et autres joyusetés.

20:00 **2** — **LE FRANCO**
Un show qui date d'un an enregistré à Ottawa. Avec Robert Charlebois, Zachary Richard, Sylvie Tremblay, Daniel Lavoie et Jean-Pierre Ferland.

TV5 — **BOUILLON DE CULTURE**
Peter Mayle, l'écrivain qui a fait découvrir la Provence aux anglophones, y sera. L'auteur P.D. James aussi. Bref, il est question de l'Angleterre avec également des Français qui y vivent.

21:00 **2** — **LA CLÉ D'OSCAR**
La vie et la carrière d'Oscar Peterson, le grand pianiste montréalais qui fait une carrière internationale.

60 — **ESPOIR VIOLENT**
Un documentaire de Nicolas Zavaglia sur la maladie mentale dans lequel Alys Robi témoigne.

22:00 **10** — **TÊTE À TÊTE**
France Castel, une des vedettes les plus sympathiques du showbiz québécois, se confesse à Lise Payette.



Oscar Peterson

| | CANAUX | 18 h 00 | 18 h 30 | 19 h 00 | 19 h 30 | 20 h 00 | 20 h 30 | 21 h 00 | 21 h 30 | 22 h 00 | 22 h 30 | 23 h 00 | 23 h 30 | CANAUX |
|----------|----------------|---|----------------|---|-------------------|---|------------|--|------------------------------------|---|----------------------------------|--|----------------|--------|
| SRC | 2 9 9 | Le Téléjournal / Découverte (18:10) | | Juste pour rire / François Léveillé, Guy Tell, Marc Dupré | | Les Beaux Dimanches / Le Franco | | Les Beaux Dimanches / La Clé d'Oscar | | Le Téléjournal | Le Point (22:20) / Sport (22:45) | Cinéma / JOFFROI (4) avec Vincent Scotto (23:15) | | 2 9 9 |
| TVA | 4 7 8 10 40 | Le TVA | Lassie | Les Dinosaurés | Docteur Doogie | Cinéma / L'ÉTÉ DE MES ONZE ANS (5) avec Anna Chlumsky, Dan Aykroyd | | Tête-à-tête / France Castel | | Le TVA & le TVA Sports | Loteries / Marteau (23:38) | | 4 7 8 10 40 | |
| RQ | 15 17 24 30 45 | Cinéma / DOT ET LA BALEINE (4) Dessins animés | | Mode d'emploi en rappel | | Carolyn Carlson | | Cinéma / LE TRIPORTEUR (4) avec Darry Cowl, Béatrice Altariba | | Visa santé (22:40) | OMNI SCIENCE (23:40) | | 15 17 24 30 45 | |
| TQS | 16 30 35 49 | RoboCop | | seaQuest, gardien des océans | | Sonia Benezra / Marie Carmen, Annette Garant, J.-M. Dufaux | | Cinéma / LA LÉGENDE VIVANTE DU ROCK N'ROLL (4) avec Dennis Quaid, Winona Ryder | | Grand Journal (23:19) | | | 16 30 35 49 | |
| CBC | 4 5 6 | Magical World of Disney | | The Road to Avonlea | | Cinéma / THE MONEY PIT (5) avec Tom Hanks, Shelley Long | | Sunday Report | | Venture (22:25) / Nation's Business (22:55) | CBC News | Sports Late (23:37) | 4 | |
| CTV | 12 8 13 | Pulse | Travel, Travel | Something Wilder | On Our Own | The New Adventures of Superman | | Cinéma / MEMPHIS BELLE (4) avec Matthew Modine, Eric Stoltz | | CTV News | Pulse | Nightline | 12 8 13 | |
| ABC | 8 22 13r | News | ABC News | Funniest Home Videos | | Cinéma / WIFE, MOTHER, MURDERER (5) avec Judith Light, David Ogden Stiers | | News | | Sports (23:20) | Star Trek: Voyager | | 8 22 13r | |
| CBS | 3 7 8r | News | ABC News | Emergency Call | 60 Minutes | Murder, She Wrote | | Cinéma / NUTS (4) avec Barbra Streisand, Richard Dreyfuss | | News / Space | News | | 3 7 8r | |
| NBC | 5 10r | Pub | NBC News | Time Life Videos / Lost Civilization | | seaQuest DSV | | Cinéma / DESPERATE RESCUE: THE CATHY MAHONEY STORY (6) avec Mariel Hemingway, Clancy Brown | | Sightings | News | N.Y. (23:35) | | 5 10r |
| PBS | 33 18 57 | All Creatures Great and Small | | Wild America | Naturescene | Nature / Ice Fox | | Masterpiece Theatre / Velvet Gown (1/2) | | Evening at Pops | Mystery! / Prime Suspect 2 | | 33 18 57 | |
| ONT | 6 12 24 | Newsweek | | 60 Minutes | | Murder, She Wrote | | Married... ...Dreams | | Without a Song | Global News | Sports | 6 12 24 | |
| A & E | | In Search of | | Ancient Mysteries | | The American Revolution | | Civil War Journal | | Caroline's Comedy Hour | | | | |
| BRAVO | | F. Chalmers | Andy Donato | Jane A. Poitras | 2 Artists (19:35) | Picture... Flow / ... | | Cinéma / SOUTH PACIFIC (4) avec Mitzl Gaynor, Rossano Brazzi | | Visual Arts | | | | |
| CANAL D | | Le Goût du monde | | On a marché sur la terre | | En rappel: Angèle Arsenault | | Filière D / ESPOIR VIOLENT (4) Documentaire | | Mission impossible | | | | |
| DISC. | | The Discovery Traveller | | Sunday @ discovery | | Discovery's Sunday Showcase | | Great Canadian Parks | | Sunday @ discovery | | | | |
| FOX | | Baywatch | | Sliders | | The Simpsons | The Critic | Married... with Children | George Carlin | Pub | Platypus Man | Pig Sty | FOX | |
| FOX(Ont) | | The Watcher (17:00) | | | | | | Roseanne | Cheers | M*A*S*H | Pub | | FOX(Ont) | |
| MP | | Fax | Box-office | The MTV Movie Awards | | | | Musique Vidéo | QuébecPlus | Musique Vidéo | | | MP | |
| NW | | World News | Schlesinger | Witness | | the 5th estate | | The National | The Passionate Eye / No Man's Land | Antiques RoadShow | | | NW | |
| RDI | | Le Point de presse | | Monde ce soir | Griffe | Grands Reportages | | Le Téléjournal | Scully RDI | Cinéma / ABEL GANCE... (4) | Accent franco. | Bulletin santé | RDI | |
| RDS | | Triathlon (17:30) | Sports 30 | Rodéo du Québec | | Ama 600 Supersport 1995 | | ...extrêmes | Spécial boxe | Sports 30 | Semaine au... | | RDS | |
| SE | | Les Aventures de Huck Finn (17:35) | | La Part du serpent (19:25) | | | | Junior dans les ligues majeures | | Le Fic de Beverly Hills III (23:05) | | | SE | |
| TMN | | Shadowlands (17:00) | | 8 Seconds (19:15) | | | | The Stoned Age | | Intersection (22:45) | | | TMN | |
| TSN | | Acura Golf | Sportsdesk | European PGA Championship | Expedition Earth | | | Extreme Games | | Sportsdesk | | | TSN | |
| TV5 | | L'École des fans / Visions | Journal FR2 | 7 sur 7 | | Bouillon de culture | | Paris lumières | Journal belge | Tour / Visions | Cercle... (23:25) | | TV5 | |
| YTV | | Rupert | Dog City | Are You Afraid | Sweet Valley | Weird Science | YTV News | The Hit List | Rough Guide | Missing... | Max Glick | | YTV | |

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Lana Turner restera toujours la blonde troublante du Facteur sonne toujours deux fois

Associated Press
LOS ANGELES

Elle fut l'une des pin up les plus célèbres des années 40, la blonde magnifique du film *Le Facteur sonne toujours deux fois*, mais sa vie privée prit le pas sur sa carrière: Lana Turner est morte jeudi à l'âge de 75 ans dans sa maison de Century City, à Los Angeles, après des années de lutte contre un cancer de la gorge.

« Elle a eu un soupir et elle est morte », a déclaré sa fille Cheryl Crane, qui était à ses côtés. Lana Turner était souffrante depuis des années, mais comme ces derniers temps « elle allait bien, cela a été un choc total ». « Elle venait de terminer un traitement radiothérapeutique de sept semaines », a-t-elle ajouté.

Lana Turner fut une star pendant un quart de siècle, des années 40 au milieu des années 60. Elle fut nommée pour l'Oscar de la meilleure actrice pour le film *Les Plaisirs de l'enfer* (*Peyton Place*) en 1957 après avoir quitté la MGM, mais son rôle le plus célèbre restera celui de la blonde troublante du *Facteur sonne toujours deux fois* de Tay Garnett en 1946, avec John Garfield.

Elle a tourné avec certains des plus grands acteurs (Robert Taylor, Clark Gable, Kirk Douglas, John Wayne, Spencer Tracy) et des plus grands réalisateurs (Mervyn Le Roy, Victor Fleming, George Cukor, Vincente Minelli, Richard Brooks). Parmi ses autres films célèbres, *Une étoile est née* (1937, dans un petit rôle), *Les Aventures de Marco Polo* (1938), *Dr Jekyll et Mister Hyde*, *Les Trois mousquetaires* (1948), *Les Ensorcelés* (1952).



Lana Turner avec John Garfield dans *Le Facteur sonne toujours deux fois*, son rôle le plus marquant.

Une vie privée qui défraya la chronique

Mais, plus que sa carrière, c'est sa vie privée qui défraya la chronique. Sans concession pour le monde du cinéma, Lana Turner privilégia toujours sa vie privée sans se soucier des commérages provoqués par ses sept

mariages et ses aventures amoureuses supposées avec le milliardaire Howard Hughes ou les acteurs Tyrone Power et Fernando Lamas.

Elle verra son étoile perdre de son éclat en 1958 avec la mort de son petit ami de l'époque, le gangster Johnny Stompanato, qui la maltraitait. Le 5 avril de

cette année-là, sa fille Cheryl Crane, alors âgée de 15 ans, entra dans la chambre de sa mère alors que Stompanato la brutalisait; l'adolescente se jeta sur lui et le tua d'un coup de couteau. La justice décida qu'elle avait agi en état de légitime défense dans la mesure où elle pensait que sa mère était en danger.
Lana Turner, de son vrai nom

Julia Jean Mildred Frances Turner, est née le 8 février 1920 à Wallace, dans l'Idaho. Après le meurtre de son père, le danseur Virgil Turner, alors qu'elle est très jeune, elle s'installe avec sa mère à Hollywood, où elle fait ses études.

Un jour, à 17 ans, elle quitte son cours de dactylographie pour traverser la rue et se rendre au drugstore. Elle est remarquée par William Wilkerson, éditeur du journal *Hollywood Reporter*. « Aimeriez-vous faire du cinéma? », lui demande-t-il. « Je ne sais pas, il faut que je demande à ma mère », répond-elle.

William Wilkerson la présente à Mervyn Le Roy — qui lui trouve son prénom, Lana —, et c'est le début de sa carrière: après ses débuts à l'écran, deux ans plus tard elle tiendra son premier rôle en vedette, à 19 ans. Elle signera un contrat avec la MGM, jusqu'au milieu des années 50. Après le déclin de sa carrière, elle tournera dans les séries télévisées *The Survivors* (1969-70) et *Falcon Crest* (1982-85).

De ses sept mariages entre 1940 et 1972 (les plus longs durèrent quatre ans), elle n'aura qu'un seul enfant, sa fille Cheryl, née en 1943 de son union avec le restaurateur Steve Crane. Mais son union la plus passionnée — et la plus dangereuse — sera avec le gangster Johnny Stompanato à la fin des années 50.

Après son dernier mariage, cette blonde platine se décrira elle-même comme « célibataire volontaire ». « Je faisais confiance aux hommes, je comptais sur eux. Mais quand une crise survenait, ils disparaissaient, et soudain je me retrouvais seule. Je n'ai pas honte de dire que je n'ai pas envie de me remarier. »

Une note de 6 sur 10 pour Hugh Grant

Agence France-Press
LONDRES

L'hebdomadaire *News of The World* publie aujourd'hui le témoignage de Divine Brown, la prostituée avec qui l'acteur britannique Hugh Grant avait été arrêté en pleine fellation par la police de Hollywood et qui raconte sa version des faits.

En outre, la jeune femme noire de 25 ans pose nue pour des photos publiées ce matin par un autre hebdomadaire britannique, *The People*.

Elle aurait été payée 100 000 livres (160 000 dollars) pour parler à *News of The World*, selon la presse britannique qui n'indique pas combien lui auraient rapporté les photos.

D'après son témoignage, l'acteur de *Quatre mariages et un enterrement*, lui aurait dit: « J'ai toujours voulu coucher avec une femme noire. C'est mon fantasme. »

Hugh Grant, 34 ans, lui aurait payé 60 dollars pour avoir des relations sexuelles dans sa voiture. « Je lui ai dit qu'avec 40 dollars de plus nous aurions pu aller dans une chambre, et nous n'aurions jamais été pris », affirme la jeune femme.

D'après Divine Brown, Hugh Grant portait une casquette de base-ball enfoncée jusqu'aux yeux quand il l'a abordée dans sa BMW. « C'était comme s'il essayait de cacher son visage. »

La jeune femme se livre même à des commentaires sur le sexe de l'acteur et lui donne une note de « 6 sur 10 ».

Ce n'est qu'après leur arrestation qu'elle a appris à qui elle avait eu à faire.

En bref

MORT DE TED ALLAN

L'auteur, dramaturge et scénariste Ted Allan est décédé jeudi, à l'âge de 79 ans. Originaire de Montréal, il avait notamment été mis en nomination pour l'Oscar du meilleur scénario en 1976, pour le film de Jan Kadar *Lies My Father Told Me*. Il est aussi l'un des deux auteurs du livre *The Scalp, The Sword: The Story of Dr. Norman Bethune*. M. Allan et son compatriote médecin avaient fait partie d'une unité médicale volontaire dans la guerre civile d'Espagne.

SUCRE AMER

Les chanteurs Luc de Larochellière, Emeline Michel, Irka Mateo et Karen Young ont uni leurs voix pour lutter contre l'esclavage des coupeurs hartiens de canne à sucre dans les bateyes de la République dominicaine. Ces artistes ont chacun contribué une version — française, créole, espagnole et anglaise — de la chanson *Sucre amer*. Ces quatre versions se retrouvent sur un compact et une cassette disponibles dans les YMCA et YWCA de Montréal, ainsi qu'aux magasins Discomini et

Hibiscus. L'argent récolté ainsi servira au financement d'initiatives locales, de coopératives agricoles et de couture, tout en soutenant la démarche syndicale des coupeurs de canne à sucre des bateyes.

L'HOMMAGE DES COUSINS

Le Syndicat de la critique dramatique et musicale en France a reconnu cette semaine le travail de deux artistes québécois. Il s'agit de Daniel Danis, pour sa pièce *Celle-là*, dans la catégorie meilleure création d'une pièce en langue française, et de l'écrivain Jean Boivin pour son livre sur la musique, *La Classe de Messiaen*, publié chez Christian Bourgeois.

QUÉBEC A 387 ANS

La ville de Québec aura 387 ans demain. Outre les différentes cérémonies protocolaires publiques prévues, un concert de l'Orchestre symphonique de Québec aura lieu au jardin de Saint-Roch. Et plus de 1500 Petits Chanteurs à la Croix de bois, réunis dans le cadre du 27^e Congrès international des Pueri Cantores.

CINÉMA

Salles de répertoire

- BLUE ANGEL
Cinéma Impérial: 21 h.
- CASQUE D'OR
Cinéma Impérial: 19 h.
- CRUMB
Cinéma de Paris: 14 h, 19 h.
- EL TOPO
Cinémathèque québécoise: 20 h 35.
- FREAKS
Cinémathèque québécoise: 18 h 35.

- IMAX - ANTARCTICA et LES FEUX DU KOWEIT
Vieux-Port de Montréal: 21 h 30.
- IMAX - INTO THE DEEP
Vieux-Port de Montréal: 12 h 15, 19 h 15.
- IMAX - UN PARADIS SOUS LA MER
Vieux-Port de Montréal: 10 h 15, 11 h 15, 13 h 15, 14 h 15, 15 h 15, 16 h 15, 17 h 15, 18 h 15, 20 h 15.
- PULP FICTION
Cinéma de Paris: 21 h 30.
- TOM AND VIV
Cinéma de Paris: 16 h 30.
- ZIGRAIL
Cinéma Parallèle: 13 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Elvis Story à Québec

FORFAIT THÉÂTRE CAPITOLE

Ajouter 29\$ p/p au forfait pour le spectacle ou 49\$ p/p pour le souper spectacle au prix du forfait. Supplément VIA 1^{re} classe 63\$

Découvrez Québec et "Elvis Story" par train avec séjour à l'hôtel du théâtre Le Capitole situé dans l'arrondissement du Vieux-Québec.

Une nuit : 169\$ p/p occ. double
Deux nuits : 229\$ p/p occ. double

Incluant: Train aller-retour avec repas s'il y a lieu, l'hébergement à l'hôtel du théâtre 4**** toutes les taxes

Au théâtre du Capitole à partir du 21 juin 1995 jusqu'à la fête du travail, du mercredi au samedi. Une retrospective musicale et historique. Elvis Story fera revivre sur scène et sur écran géant ce que le monde entier n'a jamais oublié.

Bonjour! KILOMÈTRE VOYAGES

Pour réserver, contactez votre agence de voyages et demandez les brochures couleurs de KILOMÈTRE VOYAGES

"CONGO" est le parfait divertissement de l'été... Il y a tellement d'action qu'on en perd le souffle!

DE L'AUTEUR DU BEST-SELLER JURASSIC PARK

CONGO

CETTE FOIS-CI, L'ESPECE MENACÉE, C'EST VOUS.

VERSION FRANÇAISE

| | | | |
|--|---|--|--|
| PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. | CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Caribouster | VERSAILLES 353-7880 Place Versailles | LACORDAIRE 11324-3000 1600 Le Caribouster |
| DRUMMONDVILLE 478-2566 Capitol | STE-THERÈSE 979-4444 Place St-Thérèse | TERREBONNE 471-8644 1071 Chemin de Côteau | GALLERIE GRANBY 378-7654 Galerie |
| PLAZA REPENTIGNY 657-6452 115 Rue Saint-Jacques | ST-BASILE 441-7852 267 Boul. Laurier | DAUPHIN 849-FILM 2396 Beaupré | REST-JÉRÔME 438-0133 327 St-Georges |
| TROIS-RIVIÈRES 373-1001 Impérial | CINÉ-PARC LAVAL Route 15 (carte 14) 949-FILM | VERSION ORIGINALE ANGLAISE | |
| CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O. | CAR. ANGRIGNON 366-2463 7077 Boul. Newman | FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 Pointe-Claire 185 Hymus | CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Caribouster |

Internet: <http://www.paramount.com>

L'AVENTURE LA PLUS EXCITANTE DE L'ÉTÉ!

STALLONE JUGE DREDD

VERSION FRANÇAISE

| | | | |
|--|---|--|--|
| FAMOUS PLAYERS 8 672-2229 185 Hymus | PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. | CAR. ANGRIGNON 366-2463 7077 Boul. Newman | CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Caribouster |
| VERSAILLES 353-7880 Place Versailles | CARREFOUR 985-0366 861 Esplan. SHENBROOK | LACORDAIRE 11324-3000 1600 Le Caribouster | CHATEAUGUAY 691-2463 2401 St-Jean Baptiste |
| STE-THERÈSE 979-4444 Place St-Thérèse | TERREBONNE 471-8644 1071 Chemin de Côteau | PLAZA REPENTIGNY 657-6452 115 Rue Saint-Jacques | ST-BASILE 441-7852 267 Boul. Laurier |
| ST-HYACINTHE 779-9492 Le Paris | VALLEYFIELD 371-1003 Le Paris | JOLIETTE 752-0366 Cinéma de Carrefour | ST-JEROME 436-5944 Carrefour du Nord |
| GRANBY 776-6908 Fleur de Lys | ST-JEAN 347-2037 Belle à Filer | SHAWINIGAN 539-6700 Cinéma Barman | TROIS-RIVIÈRES 373-1001 Impérial |
| Cinéma-PARC CHATEAUGUAY à 6 km du grand Marché 849-FILM | Cinéma-PARC ST-EUSTACHE Route 134 (carte 20) 1472-5660 | Cinéma-PARC JOLIETTE 50 Rang St-Ambrage 280-1000 | Cinéma-PARC ORFORD Route 181 (carte 115) 467-0402 |
| Cinéma-PARC BROMONT 2401 St-Jean Baptiste 185 Hymus | Cinéma-PARC TRACY Route 50 (carte 128) 742-3545 | Cinéma-PARC DRUMMONDVILLE Rue Gaudin (carte 128) 313-1212 | Cinéma-PARC ST-HILAIRE Route 200 (carte 115) 467-0402 |

2e film aux Ciné-Parcs: MAREE ROUGE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

| | | | |
|--|---|---|--|
| FAMOUS PLAYERS 8 672-2229 185 Hymus | CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O. | CAR. ANGRIGNON 366-2463 7077 Boul. Newman | FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 Pointe-Claire 185 Hymus |
| VERSAILLES 353-7880 Place Versailles | CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Caribouster | CHATEAUGUAY 691-2463 2401 St-Jean Baptiste | DECARIE 849-FILM Decarie, cour Victoria |
| MAISON DU CINÉMA 366-8782 63 King E. Sherbrooke | LE MIRAGE 324-CINE 9400 Boul. Lacombe | STE-ADELE 229-7655 Cinéma Pine | LAURENTIDE 242-3121 Laurentide |

Internet: <http://www.disney.com>

Cinéma-PARC LAVAL 949-FILM
Cinéma-PARC TRACY 742-3545

2e film aux Ciné-Parcs: CRIMSON TIDE

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

4,99 EN MATINÉE

TOUS LES JOURS AVANT 18H00

Notre ligne d'information INFO-FILM: 866-0111 de 11h00 à 22h00
Ces horaires couvrent la période du 2 au 6 juillet

| | |
|---|--|
| PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3856 | FAMOUS PLAYERS 8 GREENFIELD PARK 999 Taschereau 672-2229 |
| CENTRE EATON 705 Ste-Catherine O. 985-5730 | LAVAL 1600 Le Caribouster |
| LOEWS 954 Ste-Catherine O. 861-7437 | PALACE 698 Ste-Catherine O. 866-6991 |
| DORVAL 260 Ave. Dorval 631-8586 | GREENFIELD PARK 1510 Boul. Taschereau 671-6129 |
| VERSAILLES Place Versailles 353-7880 | FAMOUS PLAYERS 8 [Pointe-Claire] 185 Boul. Hymus 697-8095 |
| LE MIRAGE 9480 Boul. Lacombe 324-CINE | LE MIRAGE 9480 Boul. Lacombe 324-CINE |

Internet: <http://www.paramount.com>

"L'UN DES DIVERTISSEMENTS LES PLUS SPECTACULAIRES DEPUIS LONGTEMPS!"

Un film d'action explosif... un film à grand spectacle passionnant et nouveau genre.

Tous les hommes méurent un jour.
Peu d'entre eux auront vraiment vécu.

MEL GIBSON

COEUR VAILLANT

A V. DE BR. WEIHEART

16 ANS+ VOLONTÉ

Internet: <http://www.paramount.com>

Appelez-moi Stéphane, retailé sur mesure pour un nouveau public

JEAN BEAUNOYER

■ On semble avoir résolu au Théâtre des Cascades un problème qui menace actuellement la survie de plusieurs théâtres d'été : la grande absence d'une nouvelle génération. L'an dernier, je n'ai aucune difficulté à croire que la fréquentation du Théâtre des Cascades a augmenté de 25 p. cent, grâce, surtout, à la présence d'un jeune public attiré par le comédien et directeur artistique, Francis Reddy.

Cette année, je vous prédis un assistance record dans ce théâtre avec *Appelez-moi Stéphane*. Beaucoup de jeunes comédiens dans cette production et une performance remarquable de Francis Reddy qui s'est offert un rôle inattendu, celui de Jean Guy, un gars comique moustachu, habillé particulièrement ketaïne, drôle et émouvant à la fois.

J'ai déjà vu *Appelez-moi Stéphane* au théâtre de Marjolaine, il y a plusieurs années, et j'ai été en mesure d'admirer le remarquable travail de Fernand Rainville à la mise en scène. Rainville a transformé cette pièce pas particulièrement emballante dans la production du théâtre de Marjolaine. Comme s'il avait taillé cette pièce sur mesure pour un nouveau public. J'ai déjà douté de la qualité de cette pièce de Claude Meunier, maintenant je pense qu'elle aura longue vie.

Il ne faut pas cacher que le succès de la série *La Petite Vie* a drôlement aidé les producteurs d'*Appelez-moi Stéphane* au départ, mais la qualité de cette production lui permettra de prolonger ce succès jusqu'à l'automne. Actuellement, même les journalistes ont de la difficulté à se procurer des billets : la salle est comble tous les soirs et c'est une pièce québécoise, soulignons-le, qui a provoqué ce succès. Si on ajoute à la popularité de *Désir* au théâtre des Hirondelles, j'espère qu'on délaissera les bonnes vieilles traductions américaines et anglaises, pas toujours géniales, dans nos théâtres d'été.

Appelez-moi Stéphane raconte la préparation d'une pièce de théâtre dans le cadre d'un cours de « théâtre 101 », animé par le très cabotin, manipulateur, pédant Stéphane. Celui-ci s'est illustré dans de nombreuses réclames publicitaires et a atteint le sommet de son art dans le rôle d'une noix alors qu'il partageait la vedette avec un raisin. Il fait étalage de son expérience théâtrale pour le moins douteuse avant d'entreprendre l'éducation de quelques élèves du soir naïfs, incultes, complexes mais généreux et dociles.

Le grand maître profitera de l'occasion pour séduire ses élèves, créer une dépendance, faire jaillir les problèmes personnels et ne jamais les régler. Francis Reddy a eu le flair de repérer le bon rôle, pour nous faire découvrir un acteur étonnant. Oubliez les



Beaucoup de jeunes comédiens dans cette production d'*Appelez-moi Stéphane* du Théâtre des Cascades, dont une performance remarquable de Francis Reddy (à gauche) qui s'est offert là un rôle tout à fait inattendu.

tics et les manies de Pete à la télévision et le charme de l'animateur de télé, Reddy a pris le risque de se banaliser, de se « ketaïner » et de jouer la plus belle victime du groupe. Avec la moustache, la perruque et l'horrible habit, il compose un personnage touchant qui s'écroule devant Stéphane. C'est un farceur qui a perdu son rire parce qu'il vit un grave problème de couple. Louison Danis, cette épouse frigide, est également fort émouvante et joue avec le talent qu'on lui connaît. Sylvie Potvin, Sonia Vachon, Michel Laperrrière interprètent avec beaucoup d'émotions les autres victimes de Stéphane.

Merveilleuse direction d'acteur de la part de Fernand Rainville, quelques belles auda-

ces dont le déculottage de Stéphane, complètement à poil sur scène. Et des rires comme seul Meunier peut les placer entre les coups de coeur. Graton n'a pas le rôle sympathique mais on en vient à aimer/hair son personnage. C'est déjà beaucoup.

Finalement, après *La Petite Vie*, c'est la maudite vie... drôle au théâtre des Cascades.

APPELEZ-MOI STÉPHANE, de Claude Meunier et Louis Sata. Mise en scène de Fernand Rainville, décor de Jean Bard, costumes de Diane Coude, éclairage de Lou Artau, musique de Frederick Reddy. Avec Vincent Graton, Louison Danis, Michel Laperrrière, Sylvie Potvin, Francis Reddy et Sonia Vachon. Spectacle présenté au Théâtre des Cascades du mercredi au vendredi à 20 h 30, et le samedi à 19 h et 22 h.

Îles de la Madeleine

PAR AVION airAlliance
4, 5 OU 8 JOURS

Vols directs
Montréal-Québec-Îles
tous les samedis & mercredis
à partir de **529\$** p/p occ. double

INCLUANT: les vols, les transferts à l'hôtel, l'hébergement au Château Madelinot ou au Madeli-Inn, toutes les taxes.

EN OPTION: Location auto **TRIDEX** et / ou le programme de visites guidées quotidiennes.

PAR AUTOCAR
10 JOURS

Départs les 24 juin, 2 et 9 septembre
à partir de **1169\$** p/p occ. double
Incluant l'autocar de luxe, le guide, l'hébergement pour 2 nuits à Moncton et 7 nuits au Club Vacances les Îles, toutes les visites sur place, 16 repas, les traversiers, les taxes et le cadeau-souvenir.

Îles de la Madeleine

PAR AUTOCAR
10 JOURS

Départs garantis
les 1, 8, 15, 22,
29 juillet et 5 août
à partir de
1169\$
p/p occ. double

INCLUANT: l'autocar de luxe, le guide, l'hébergement (dont 4 nuits à l'hôtel Madeli-Inn), toutes les visites au programme au Nouveau-Brunswick, sur l'Île du Prince-Édouard et aux Îles de la Madeleine, 10 repas, les traversiers, les taxes et le cadeau-souvenir.

KILOMÈTRE VOYAGES Bonjour!

22252518

Pour réserver, contactez votre agence de voyages et demandez les brochures couleurs de KILOMÈTRE VOYAGES

"Le Facteur recrée la magie de Cinéma Paradiso"
-Thelma Adams, THE NEW YORK POST

Vous avez adoré Philippe Noiret dans *Cinéma Paradiso*:
Vous rêverez maintenant de lui avec le même parfum de l'Italie du Sud dans

LE FACTEUR (Il Postino)

PHILIPPE NOIRET MASSIMO TROISI
Un film de Michael Radford

DESJARDINS 849-FILM 849-FILM

CARREFOUR LAVAL 849-FILM 849-FILM

MAISON DU CINEMA 866-8782 866-8782

VERSION ITALIENNE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

EGYPTIEN 849-FILM 1835 rue Peel

LACORDAIRE 1182-4-3000 1182-4-3000

COTE-DES-NEIGES 849-FILM 6700 Côte-des-Neiges

G VISA GENERAL

"★★★ DÉCIDÉMENT EXCENTRIQUE ET JOVIALEMENT SOMBRE..."
- Craig Macinnis, TORONTO STAR

"TEL QUE 'PULP FICTION', CE FILM EST GARNI DE PERFORMANCES TOUT AUSSI ÉLÉGANTES ET GÉNIALES LES UNES QUE LES AUTRES."
- David Gilmour, CBC PRIME TIME NEWS

MARTIN SCORSESE PRÉSENTE
UNE PRODUCTION NU IMAGE

SEARCHING FOR DUSTY

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CENTRE-VILLE 849-FILM 2000 Avenue McGill

ASTRAL FILMS

CONSULTEZ LE GUIDE HOAIRE CINEPLEX ODEON

L'ÉVÉNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE! UNE GRANDE AVENTURE!

"POCAHONTAS, un divertissement familial qui offre ce qu'il y a de mieux...SOMPTUEUX, SÉDUISANT et BEAUCOUP D'ACTION."
-Bruce Kirkland, TORONTO SUN

"Un film d'animation de Disney qui n'a pas son pareil. Défile à l'écran comme une série d'aquarelles."
-Brian Gorman, OTTAWA SUN

"POCAHONTAS, une héroïne en qui l'on peut croire cet été. Une belle réussite!"
-Anne Brodie, BATON BROADCAST SYSTEM

"UNE SPLENDEUR POUR LES YEUX... Un film d'animation magnifique."
-Alison Gillmor, WINNIPEG FREE PRESS

"POCAHONTAS mérite une place de choix parmi les plus beaux films de Disney!"
-Richard Corliss, TIME MAGAZINE

Disney's POCAHONTAS

PARISIEN 866-3856
490 St-Catherine O

CAR. ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman

CHATEAUGUAY 691-2463
2401 St-Jean Baptiste

PLAZA REPENTIGNY 697-6452
1700 Avenue Repentigny

JOLIETTE 752-0386
Cinéma du Carrefour

VERSION FRANÇAISE

CENTRE LAVAL 688-7776
1800 Le Corbusier

STE-THERÈSE 379-4444
Place Ste-Thérèse

ST-BASILE 441-7952
267 boul. Laurier

DRUMMONDVILLE 478-2966
Capitol

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

TERREBONNE 471-9644
1071 Chemin du Coteau

ST-HYACINTHE 773-9492
Le Paris

GRANBY 776-6908
Fleur de Lys

GREENFIELD PARK 671-6129
5190 boul. Taschereau

ST-JEROME 436-9944
Carrefour du Nord

VALLEYFIELD 371-1003
De Paris

TROIS-RIVIERES 373-1001
Hospital

CARREFOUR 565-0384
601 Estrie, SHERBROOKE

DAUPHIN 849-FILM
2306 Beaudouin est

LE MIRAGE 324-CINE
8430 boul. Laperrrière

SHAWINIGAN 539-6700
Cinéma Business

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS B 672-2229
10000 Avenue Mackay

FAMOUS PLAYERS B 697-0995
10101 Le Corbusier

DORVAL 631-8586
1600 Ave. Dorval

LOEWS 861-7431
524 St-Catherine O

CAR. ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman

CENTRE LAVAL 688-7776
1800 Le Corbusier

COTE-DES-NEIGES 849-FILM
6700 Côte-des-Neiges

CENTRE EATON 985-5730
105 St-Catherine O

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles

LACORDAIRE 11 224-3000
1800 boul. Dorval - Paris

COTE-DES-NEIGES 849-FILM
6700 Côte-des-Neiges

Internet: <http://www.disney.com>

SERVICES AUX JEUNES FAMILLES
CENTRE-SUD

MAISONS ADRIANNA

MAISONS ADRIANNA 2323, de Rouen, Montréal H2K 1L8

SOYEZ GÉNÉREUX!

Gelber: un premier grand soir au Festival de Lanaudière

CLAUDE GINGRAS

Plutôt que le spectaculaire, l'éblouissant et le facile que certains associent automatiquement à un début de festival « sous les étoiles », Lanaudière proposait hier soir un très grand moment de musique, une interprétation digne des plus grandes séries de concerts, des plus grands orchestres et des plus grandes salles du monde entier.

Pour ouvrir sa 18^e saison consécutive, qui est aussi sa septième à l'Amphithéâtre, le Festival international de Lanaudière avait invité le pianiste argentin Bruno Leonardo Gelber à jouer le premier Concerto de Brahms avec Charles Dutoit et l'Orchestre Symphonique de Montréal.

Gelber est depuis longtemps associé à cette oeuvre. En 1965, avec Franz-Paul Decker et l'Orchestre Philharmonique de Munich, il en signa un enregistrement qui — j'en ai eu la confirmation en le réécoulant avant le concert — reste l'un des plus beaux parmi les très nombreux qui existent de cette oeuvre majeure du répertoire concertant. Coïncidence, c'est aussi l'oeuvre que Gelber avait jouée

lors de son dernier passage à l'OSM, en 1969, avec Decker au pupitre.

Aujourd'hui âgé de 54 ans, et après avoir joué l'oeuvre des douzaines et des douzaines de fois, le pianiste nous a donné hier soir le résultat de plus de trente ans d'approfondissement de la matière pianistique et musicale et, surtout, de réflexion. Le jeu est encore impressionnant de technique et de puissance, avec des trilles d'une force et d'une clarté exceptionnelles, mais, avant tout, c'est par la profondeur et la sensibilité de la conception que le Brahms de Gelber constitue déjà l'un des événements majeurs de la saison qui commence. Le mouvement lent, en particulier, fut d'une indéchiffrable beauté, les chants d'oiseaux manifestement très heureux s'ajoutant au silence ému de l'auditoire. Aux toutes dernières mesures, Gelber retint le trille final sur point d'orgue avec un sens inouï du timing qui s'augmentait du geste de Dutoit, suspendu, comme le public, à la pensée du soliste et attendant l'instant précis où faire entrer l'orchestre pour le raccord terminal.

Tout l'accompagnement fut d'ailleurs en étroite communion de pensée avec le soliste. L'acoustique de l'Amphithéâtre conféra aux cordes et particulièrement aux tenues des contrebasses une richesse qu'elles n'ont évidemment pas à Wilfrid-Pelletier.

Dutoit et l'OSM avaient tout l'après-entracte à eux et y reprirent ce *Sacre du printemps* qu'ils avaient donné au même endroit en 1992. L'oeuvre, qui exige un orchestre très augmenté, produisit encore tout son effet, dans le mystère autant que dans le foudroyant. Quelques petites imprécisions des vents étaient manifestement attribuables à l'humidité.

Malgré les menaces de pluie (et il tomba effectivement quelques gouttes), le concert avait attiré près de 3000 personnes.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre: Charles Dutoit. Soliste: Bruno Leonardo Gelber, pianiste. Hier soir, Amphithéâtre de Lanaudière. Dans le cadre du 18^e Festival international de Lanaudière.

Programme:
Ouverture de l'opéra *Béatrice et Bénédict* (1862) — Berlioz
Concerto pour piano et orchestre no 1, en ré mineur, op. 15 (1854-58) — Brahms
Le Sacre du printemps, partition de ballet (1911-13) — Stravinsky



PHOTO AP

Mariage discret à Monaco

La princesse Stéphanie de Monaco s'est mariée civilement hier, avec Daniel Ducruet, son compagnon depuis quatre ans et le père de ses deux enfants. Discret, la cérémonie s'est déroulée à la mairie de Monaco, en présence des membres des deux familles et des plus proches amis du couple.

ÇA VAUT LE DÉTOUR D'ADOPTER
GIANTONIO
7396 SAINT-HUBERT • 271-5771

50% DE RÉDUCTION

- HABITS
 - VESTONS
 - PANTALONS
 - CHEMISES
 - CRAVATES
 - T-SHIRTS
 - IMPERMEABLES
 - SOULIERS
 - ETC.
- SÉLECTION DE VÊTEMENTS ITALIENS DE MARQUES RENOMMÉES
MARCO AZZALI
SANREMO
NANI BON
FABIO INGHIRAMI
BIZZARRO
URBIS
ALFREDO TURRI
XACUS
CASANOVA
Modifications sur place.



OUVERT LE DIMANCHE DE 12 H 00 À 17 H 00

GUIDE HORAIRE CINEPLEX ODEON

MATINÉES TOUS LES JOURS À 4,99\$

tous les représentations avant 18h00
Pour informations, appelez 849-3434 de 11h00 à 22h00

Les cinémas sont maintenant ouverts en matinée tous les jours.

| DU 30 JUIN AU 6 JUILLET 1995 | | |
|--|---|---|
| BERRI 849-FILM 1280, rue St-Denis BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:15 Coucher tard: Sam.: 12:15 CASPER (v. française) (G) * 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:15 Coucher tard: Sam.: 11:30 APOLLO 13 (v. française) (G) * 1:00 - 3:45 - 6:40 - 9:30 / Laissez-passer refusés POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20 Coucher tard: Sam.: 11:30 / Laissez-passer refusés SUR LA ROUTE DE MADISON (v. française) (G) 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30 / Coucher tard: Sam.: 12:00 | LACORDAIRE 11 324-3000 Coin Lacordaire et Des Grandes Prairies APOLLO 13 (v. française) (G) * 1:10 - 3:45 - 6:45 - 9:25 / Coucher tard: Ven. et Sam.: 12:00 / Laissez-passer refusés IL POSTINO (v.o. s-t. anglais) (G) * 1:30 - 3:40 - 7:20 - 9:30 Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:40 JUGE DREDD (v. française) (13 ans) * 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:00 MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 2:45 - 4:20 - 7:00 - 9:00 Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:00 / Laissez-passer refusés BRAVEHEART (v.o. anglais) * / 6:15 - 9:30 DIE HARD WITH A VENGEANCE (v.o. anglais) * / 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:40 Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:50 | |
| BROSSARD 849-FILM Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 Laissez-passer refusés CASPER (v. française) (G) / 1:30 - 3:45 - 7:15 DIE HARD WITH A VENGEANCE (v.o. anglais) 9:20 APOLLO 13 (v. française) (G) * 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:35 / Laissez-passer refusés CARREFOUR LAVAL 2330, boul. Le Carrefour 849-FILM FACTEUR (LE) (v. française) (G) * 1:15 - 4:00 - 7:10 - 9:25 APOLLO 13 (v. française) (G) * 2:00 - 5:00 - 8:30 / Laissez-passer refusés APOLLO 13 (v. française) (G) * 12:30 - 3:30 - 6:45 - 9:30 / Laissez-passer refusés DIE HARD WITH A VENGEANCE (v.o. anglais) 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30 MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:15 - 9:15 Laissez-passer refusés MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 12:30 - 2:40 - 4:45 - 7:00 - 9:00 Laissez-passer refusés BOUCHERVILLE 849-6404 Autoroute 20, sortie Boul. Montaigne APOLLO 13 (v. française) (G) * 1:20 - 4:15 - 7:00 - 9:40 Coucher tard: Sam.: 12:10 / Laissez-passer refusés POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10 Coucher tard: Sam.: 11:20 / Laissez-passer refusés BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30 / Coucher tard: Sam.: 12:00 SUR LA ROUTE DE MADISON (v. française) (G) * 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:30 Coucher tard: Sam.: 12:00 MARCHÉ OU CRÈVE (v. française) * 1:45 - 4:10 - 7:10 - 9:40 / Coucher tard: Sam.: 12:00 BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 7:00 - 4:30 - 7:15 - 9:50 | LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:30 CASPER (v. française) (G) * 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil, 625 ouest, rue St-Laurent BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30 POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:20 Laissez-passer refusés PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM Métro Atwater MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 3:15 - 5:25 - 7:30 - 9:30 Laissez-passer refusés DIE HARD WITH A VENGEANCE (v.o. anglais) * / 1:25 - 4:25 - 7:00 - 9:30 GLASS SHIELD (v.o. anglais) * / 3:50 - 9:20 / Exc. le 5 juillet: 3:50 - 9:50 FRIDAY (v.o. anglais) (13 ans) * 1:35 - 7:05 / Exc. le 5 juillet: 1:35 | |
| CENTRE-VILLE 849-FILM 200, Université, Station Metro McGill ENGLISHMAN WHO WENT UP A HILL... (THE) (v.o. anglais) / 1:30 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:15 PULP FICTION (v.o. anglais) (16 ans) * 1:00 - 4:00 - 9:00 JOHNNY MNEMONIC (v.o. anglais) (13 ans) * 7:00 ONCE UPON A TIME IN AMERICA (v.o. anglais) (13 ans) * 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:25 FEMME FRANÇAISE (UNE) (v.o. française) (G) * 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05 CASPER (v. française) (G) / 1:30 - 4:00 SUR LA ROUTE DE MADISON (v. française) (G) * 7:00 - 9:25 BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30 POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20 Laissez-passer refusés SEARCH AND DESTROY (v.o. anglais) * * 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25 PEREZ FAMILY (THE) (v.o. anglais) * 1:10 - 4:00 - 7:00 - 9:30 | LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:30 CASPER (v. française) (G) * 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil, 625 ouest, rue St-Laurent BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30 POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:20 Laissez-passer refusés PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM Métro Atwater MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 3:15 - 5:25 - 7:30 - 9:30 Laissez-passer refusés DIE HARD WITH A VENGEANCE (v.o. anglais) * / 1:25 - 4:25 - 7:00 - 9:30 GLASS SHIELD (v.o. anglais) * / 3:50 - 9:20 / Exc. le 5 juillet: 3:50 - 9:50 FRIDAY (v.o. anglais) (13 ans) * 1:35 - 7:05 / Exc. le 5 juillet: 1:35 | LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:30 CASPER (v. française) (G) * 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil, 625 ouest, rue St-Laurent BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30 POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:20 Laissez-passer refusés PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM Métro Atwater MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 3:15 - 5:25 - 7:30 - 9:30 Laissez-passer refusés DIE HARD WITH A VENGEANCE (v.o. anglais) * / 1:25 - 4:25 - 7:00 - 9:30 GLASS SHIELD (v.o. anglais) * / 3:50 - 9:20 / Exc. le 5 juillet: 3:50 - 9:50 FRIDAY (v.o. anglais) (13 ans) * 1:35 - 7:05 / Exc. le 5 juillet: 1:35 |
| COMPLEXE DESJARDINS 849-FILM Basilaière 1 CITÉ DES ENFANTS PERDUS (LA) (v.o. français) (13 ans) * / 1:45 - 4:30 - 7:05 - 9:25 FACTEUR (LE) (v. française) (G) * 1:50 - 4:05 - 7:10 - 9:25 QUAND TOMBE LA NUIT (v. française) (13 ans) * 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35 CREMAZIE 849-FILM 8610, rue St-Denis BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20 | LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:30 CASPER (v. française) (G) * 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil, 625 ouest, rue St-Laurent BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30 POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:20 Laissez-passer refusés PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM Métro Atwater MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 3:15 - 5:25 - 7:30 - 9:30 Laissez-passer refusés DIE HARD WITH A VENGEANCE (v.o. anglais) * / 1:25 - 4:25 - 7:00 - 9:30 GLASS SHIELD (v.o. anglais) * / 3:50 - 9:20 / Exc. le 5 juillet: 3:50 - 9:50 FRIDAY (v.o. anglais) (13 ans) * 1:35 - 7:05 / Exc. le 5 juillet: 1:35 | LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:30 CASPER (v. française) (G) * 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil, 625 ouest, rue St-Laurent BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30 POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:20 Laissez-passer refusés PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM Métro Atwater MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 3:15 - 5:25 - 7:30 - 9:30 Laissez-passer refusés DIE HARD WITH A VENGEANCE (v.o. anglais) * / 1:25 - 4:25 - 7:00 - 9:30 GLASS SHIELD (v.o. anglais) * / 3:50 - 9:20 / Exc. le 5 juillet: 3:50 - 9:50 FRIDAY (v.o. anglais) (13 ans) * 1:35 - 7:05 / Exc. le 5 juillet: 1:35 |
| LE DAUPHIN 849-FILM 2396 est, rue Beaubien POCAHONTAS (v. française) (G) * 2:00 - 3:40 - 5:20 - 7:00 - 8:40 CONGO (v. française) (13 ans) * 2:05 - 4:15 - 7:10 - 9:20 | LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:30 CASPER (v. française) (G) * 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil, 625 ouest, rue St-Laurent BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30 POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:20 Laissez-passer refusés PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM Métro Atwater MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 3:15 - 5:25 - 7:30 - 9:30 Laissez-passer refusés DIE HARD WITH A VENGEANCE (v.o. anglais) * / 1:25 - 4:25 - 7:00 - 9:30 GLASS SHIELD (v.o. anglais) * / 3:50 - 9:20 / Exc. le 5 juillet: 3:50 - 9:50 FRIDAY (v.o. anglais) (13 ans) * 1:35 - 7:05 / Exc. le 5 juillet: 1:35 | LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:30 CASPER (v. française) (G) * 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil, 625 ouest, rue St-Laurent BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30 POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:20 Laissez-passer refusés PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM Métro Atwater MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 3:15 - 5:25 - 7:30 - 9:30 Laissez-passer refusés DIE HARD WITH A VENGEANCE (v.o. anglais) * / 1:25 - 4:25 - 7:00 - 9:30 GLASS SHIELD (v.o. anglais) * / 3:50 - 9:20 / Exc. le 5 juillet: 3:50 - 9:50 FRIDAY (v.o. anglais) (13 ans) * 1:35 - 7:05 / Exc. le 5 juillet: 1:35 |
| DECARIE 849-FILM Decarie, coin Vézina JUDGE DREDD (v.o. anglais) (13 ans) * 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 BATMAN FOREVER (v.o. anglais) (13 ans) * 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30 | LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:30 CASPER (v. française) (G) * 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil, 625 ouest, rue St-Laurent BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30 POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:20 Laissez-passer refusés PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM Métro Atwater MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 3:15 - 5:25 - 7:30 - 9:30 Laissez-passer refusés DIE HARD WITH A VENGEANCE (v.o. anglais) * / 1:25 - 4:25 - 7:00 - 9:30 GLASS SHIELD (v.o. anglais) * / 3:50 - 9:20 / Exc. le 5 juillet: 3:50 - 9:50 FRIDAY (v.o. anglais) (13 ans) * 1:35 - 7:05 / Exc. le 5 juillet: 1:35 | LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:30 CASPER (v. française) (G) * 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil, 625 ouest, rue St-Laurent BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30 POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:20 Laissez-passer refusés PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM Métro Atwater MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 3:15 - 5:25 - 7:30 - 9:30 Laissez-passer refusés DIE HARD WITH A VENGEANCE (v.o. anglais) * / 1:25 - 4:25 - 7:00 - 9:30 GLASS SHIELD (v.o. anglais) * / 3:50 - 9:20 / Exc. le 5 juillet: 3:50 - 9:50 FRIDAY (v.o. anglais) (13 ans) * 1:35 - 7:05 / Exc. le 5 juillet: 1:35 |
| EGYPTIEN 849-FILM 1455, rue Peel IL POSTINO (v.o. s-t. anglais) (G) * 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:25 ECLIPSE (v.o. anglais) (18 ans) * 2:15 - 4:45 - 7:15 - 9:15 SMOKE (v.o. anglais) (G) * 1:45 - 4:15 - 7:05 - 9:20 | LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:30 CASPER (v. française) (G) * 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil, 625 ouest, rue St-Laurent BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30 POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:20 Laissez-passer refusés PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM Métro Atwater MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 3:15 - 5:25 - 7:30 - 9:30 Laissez-passer refusés DIE HARD WITH A VENGEANCE (v.o. anglais) * / 1:25 - 4:25 - 7:00 - 9:30 GLASS SHIELD (v.o. anglais) * / 3:50 - 9:20 / Exc. le 5 juillet: 3:50 - 9:50 FRIDAY (v.o. anglais) (13 ans) * 1:35 - 7:05 / Exc. le 5 juillet: 1:35 | LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:30 CASPER (v. française) (G) * 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil, 625 ouest, rue St-Laurent BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30 POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:20 Laissez-passer refusés PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM Métro Atwater MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 3:15 - 5:25 - 7:30 - 9:30 Laissez-passer refusés DIE HARD WITH A VENGEANCE (v.o. anglais) * / 1:25 - 4:25 - 7:00 - 9:30 GLASS SHIELD (v.o. anglais) * / 3:50 - 9:20 / Exc. le 5 juillet: 3:50 - 9:50 FRIDAY (v.o. anglais) (13 ans) * 1:35 - 7:05 / Exc. le 5 juillet: 1:35 |
| LE FAUBOURG 849-FILM 1616 ouest, rue Ste-Catherine APOLLO 13 (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:40 / Exc. le 5 juillet: 1:00 - 4:00 - 9:40 / Laissez-passer refusés APOLLO 13 (v.o. anglais) (G) * 6:35 - 9:15 / Laissez-passer refusés CASPER (v.o. anglais) (G) * 2:00 - 4:15 APOLLO 13 (v.o. anglais) (G) * 1:45 - 5:00 - 8:00 / Laissez-passer refusés INCREDIBLE TRUE ADVENTURES OF 2 GIRLS (v.o. anglais) (G) * 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 | LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:30 CASPER (v. française) (G) * 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil, 625 ouest, rue St-Laurent BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30 POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:20 Laissez-passer refusés PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM Métro Atwater MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 3:15 - 5:25 - 7:30 - 9:30 Laissez-passer refusés DIE HARD WITH A VENGEANCE (v.o. anglais) * / 1:25 - 4:25 - 7:00 - 9:30 GLASS SHIELD (v.o. anglais) * / 3:50 - 9:20 / Exc. le 5 juillet: 3:50 - 9:50 FRIDAY (v.o. anglais) (13 ans) * 1:35 - 7:05 / Exc. le 5 juillet: 1:35 | LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:30 CASPER (v. française) (G) * 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil, 625 ouest, rue St-Laurent BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30 POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:20 Laissez-passer refusés PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM Métro Atwater MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 3:15 - 5:25 - 7:30 - 9:30 Laissez-passer refusés DIE HARD WITH A VENGEANCE (v.o. anglais) * / 1:25 - 4:25 - 7:00 - 9:30 GLASS SHIELD (v.o. anglais) * / 3:50 - 9:20 / Exc. le 5 juillet: 3:50 - 9:50 FRIDAY (v.o. anglais) (13 ans) * 1:35 - 7:05 / Exc. le 5 juillet: 1:35 |
| GALERIES LAVAL 8 849-FILM 1545, boul. Corbuser SUR LA ROUTE DE MADISON (v. française) (G) * 1:20 - 4:10 - 6:50 - 9:35 BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:20 - 4:10 - 7:10 - 9:40 POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Laissez-passer refusés APOLLO 13 (v.o. anglais) (G) * 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:45 / Laissez-passer refusés POWER RANGERS (v. française) (G) * 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 Laissez-passer refusés MARCHÉ OU CRÈVE (v. française) * 1:30 - 4:15 - 7:05 - 9:40 CASPER (v. française) (G) * 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25 APOLLO 13 (v.o. anglais) (G) * 2:00 - 5:10 - 8:00 / Laissez-passer refusés | LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin BATMAN À JAMAIS (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:30 CASPER (v. française) (G) * 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil, 625 ou | |

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 2 JUILLET 1995

La personnalité de la semaine

*Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence*

Entraîneur des Devils du New Jersey, il a surpris tout le monde en remportant la Coupe Stanley en quatre matches

ANDRÉ TRUELLE

Personne n'y croyait vraiment. Que les Devils du New Jersey aient écarté les Bruins de Boston, les Penguins de Pittsburgh et les Flyers de Philadelphie, c'était déjà fabuleux. Mais battre les Red Wings de Detroit, sûrement la meilleure formation de la LNH en finale de la Coupe Stanley, à l'issue de la courte saison 1995, c'était rêver en couleur.

C'est pourtant ce qui s'est produit. Et en quatre matches, en plus. Inimaginable! Si personne n'y croyait, par ailleurs, tous les amateurs de hockey et tous les connaisseurs sont unanimes. Le miracle, les Devils le doivent à leur entraîneur Jacques Lemaire.

La Presse se joint à ce concert d'éloges. Elle fait de Jacques Lemaire sa Personnalité de la semaine.

Au soir de la grande victoire, le 24 juin dernier, un journaliste a demandé à Lemaire quelle était la différence entre une Coupe Stanley à titre de joueur et une Coupe Stanley à titre d'entraîneur.

«C'est bien différent, a répondu Lemaire. Comme joueur, on peut fêter après une victoire. Comme entraîneur, on ne le peut pas. Il faut tout de suite penser au match suivant. Il faut garder le contact avec tous ses joueurs, leur parler. Ils deviennent un peu comme mes propres enfants. C'est pourquoi, ce soir, je suis fier pour eux.»

Né à Lachine, âgé de 49 ans, Jacques Lemaire a été une vedette dans les rangs amateurs. Il s'est joint au Canadien en 1967. Avec lui, il a remporté huit Coupe Stanley. Comme entraîneur, c'était sa première. Auparavant,

Lemaire avait joué pour Québec dans la Ligue américaine et pour Houston, dans la Ligue centrale.

Pierre Bouchard, l'un des amis de Lemaire (les deux hommes ont d'ailleurs porté ensemble l'uniforme du Canadien pendant huit saisons), voue une grande admiration à l'endroit de son copain. «Le souci du détail, tel est le secret de la réussite de Jacques, dit-il. Chez lui, tout est pensé, calculé. Le hockey, c'est sa vie. Je me souviens d'une fois où le Canadien avait joué cinq matches en huit jours.

«Jacques ne cessait de rappeler et de commenter telle ou telle phase de certaines parties. «Écoute, lui ai-je dit, c'est assez parler de hockey, on vient de disputer cinq matches ne recommence pas.» Et Jacques de répliquer: «Le hockey, on en vit. C'est très important!»

«Jacques a le don de faire comprendre à ses joueurs ce qu'il attend d'eux. S'il a besoin d'un bagarreur (goon), il sait l'utiliser à bon escient et lui faire comprendre son rôle. Il l'intègre à l'équipe. Jacques a largement mérité sa Coupe Stanley.»

Entraîneur de l'année

Lemaire a été nommé entraîneur des Devils du New Jersey le 28 juin 1995.

Un an plus tard il était proclamé le meilleur mentor de la LNH. Il venait de mener les Devils au meilleur rendement de leur histoire, une fiche de 47-25-12, 19 points de plus que leur sommet précédent. Les publications Sporting News et Hockey News, bien connues des sportifs, avaient, elles aussi, fait de Jacques Lemaire le meilleur entraîneur de la saison 1993-1994.

Lemaire a justifié ces honneurs cette année.

«Nous aurions bien aimé le garder comme entraîneur à



JACQUES LEMAIRE

«Après chaque victoire, mes joueurs n'ont pas toujours reçu le mérite et le respect auxquels ils auraient eu droit. Non. Nous n'avons pas été trop défensifs. Nous avons simplement joué au hockey comme il doit être joué.»

Montréal, commente Serge Savard. Mais Jacques ne pouvait pas supporter la pression avec le Canadien.»

Avant d'accepter l'offre du New Jersey, Lemaire avait dirigé le Canadien, succédant à Bob Berry, pendant deux saisons, en 1983-84 et 1984-85. Mais, comme le souligne Savard, Lemaire n'a jamais aimé diriger une équipe de hockey à Montréal. Pour lui, les médias exercent une attention de tous les instants sur tous les membres du Canadien quels qu'ils soient.

Lemaire est donc devenu l'adjoint de Serge Savard, directeur général du Canadien, pendant huit saisons (1985-1993). Le Tricolore a remporté deux fois la Coupe Stanley durant cette période.

Un génie

«Jacques Lemaire est un génie, soutient Pierre Ladouceur, chroniqueur de hockey à La Presse. Il doit son succès à sa profonde connaissance du jeu et à ses deux grandes qualités. Il est calme et conséquent. Ses joueurs apprécient. Derrière le banc des joueurs, dans le vestiaire, Jacques ne montre aucun signe d'émotivité. Il est logique. Ce qu'il exige une journée, il l'exige le lendemain, même si un accident de parcours a saboté son plan. Les joueurs se sentent en confiance avec lui.»

Pendant les séries, Lemaire a utilisé tout son monde. Il a envoyé quatre tris dans la mêlée, a employé six défenseurs. Les substituts, il a fait appel à eux à tour de rôle, ne laissant jamais les mêmes regarder le match de la galerie de la presse.

«C'est un gars qui exige une discipline incroyable, assure Claude Lemieux. Mais Jacques donne beaucoup en retour. Son enseignement est utile non seu-

lement sur la glace, mais aussi dans la vie. Avec lui, nous n'avons rien pris pour acquis. Il nous a menés à bon port.»

On a reproché à Lemaire le style défensif qu'il a instauré chez les Devils. «Dans les séries, a-t-il répliqué, nous avons parfois rencontré des équipes qui nous étaient supérieures au point de vue offensif. Il fallait les paralyser. Après chaque victoire, mes joueurs n'ont pas toujours reçu le mérite et le respect auxquels ils auraient eu droit. Non. Nous n'avons pas été trop défensifs. Nous avons simplement joué au hockey comme il doit être joué.»

Lemaire a porté le chandail du Canadien pendant 12 ans, entre 1967 et 1979. Il a participé à 853 matches. Il a marqué 366 buts en séries régulières et 61 buts en séries éliminatoires. Après sa carrière de joueur, Lemaire en a entrepris une seconde comme entraîneur. Il a fait ses débuts à Sierre, en Suisse, où il a passé deux ans.

Il a aussi entraîné les Chevaliers de Longueuil où son talent a percé.

En 1984, Jacques Lemaire était intronisé au Temple de la renommée du hockey. Il est marié et père de trois enfants, Patrice est âgé de 26 ans, Danyk a 23 ans et Magalie a 19 ans.

En faisant de Jacques Lemaire sa personnalité de la semaine, La Presse tient aussi à souligner l'apport de quelques-uns des joueurs du New Jersey originaires du Québec, Claude Lemieux, auteur de 13 buts dans les séries et récipiendaire du trophée Connie Smythe, Stéphane Richer, le meilleur pointeur de son club dans les séries, le gardien Martin Brodeur, qui, aux yeux de Maurice Richard, aurait dû obtenir le trophée Connie Smythe, de même que Jacques Caron, l'un des adjoints de Lemaire.

*Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.*



Réflexion...

*« Il n'est jamais trop tard pour devenir ce
que vous auriez dû devenir. »*

(G. Elliot)

Je pense donc je lis

La Presse